

**DES BASKETTEURS ET
DES BASKETTEUSES
RENDENT HOMMAGE
À JEAN ROS**



DES BASKETTEURS ET DES BASKETTEUSES RENDENT HOMMAGE À JEAN ROS

Jean Ros nous a quittés brutalement. Les élus lui ont rendu hommage en soulignant son engagement en faveur du développement du sport.

Nous vous contactons car vous avez tous rencontré Jean, sur un terrain de basket comme partenaire, comme adversaire, peut-être comme arbitre, comme entraîneur, comme dirigeant.

Vous avez sûrement des anecdotes, des souvenirs y compris photographiques de Jean qui était un passionné de basketball.

L'hommage que nous allons écrire et construire ensemble viendra enrichir l'histoire locale du basketball.

Merci de votre participation.

Amitiés sportives.

C'est ainsi que cet ouvrage a commencé, par un appel spontané à témoignage. Au-delà de nos espérances, il a permis de mobiliser des souvenirs, des archives, qui seraient sans doute restés enfouis dans un carton, cachés dans un placard.

Christian Cathelineau et Nathalie Ros

SOMMAIRE DE L'HOMMAGE À JEAN ROS

DES BASKETTEURS ET DES BASKETTEUSES RENDENT HOMMAGE À JEAN ROS Christian Cathelineau et Nathalie Ros

DES MÉLANGES QUI NE DISENT PAS LEUR NOM Christian Cathelineau

PRÉFACE Lucette et Nathalie Ros

1 - JEAN ROS JOUEUR

2 - JEAN ROS JOUEUR ET CAPITAINE

3 - JEAN ROS ENTRAÎNEUR

4 - JEAN ROS DIRIGEANT

5 - LA PRESSE ET JEAN ROS

6 - SON MAÎTRE ÉMILE FRÉZOT

7 - TÉMOIGNAGES

REMERCIEMENTS Christian Cathelineau

TABLE DES MATIÈRES DE L'HOMMAGE À JEAN ROS

DES MÉLANGES QUI NE DISENT PAS LEUR NOM !

Qu'appelle-t-on des mélanges ?

Par mélanges ou études offertes, on entend un ouvrage rassemblant des articles consacrés à une personne, souvent universitaire, appréciée pour ses travaux de recherche, par ses collègues ou ses collaborateurs, ouvrage publié de son vivant et en rapport avec son champ de recherche.

Depuis près d'un siècle et demi, l'usage existe dans le monde universitaire d'offrir à un maître un volume d'articles rédigés en son honneur par ses élèves, ses collègues et ses amis, soit en français des « mélanges ». Il en est résulté une production considérable qui n'a guère attiré l'attention des historiens en dépit de la part qu'ils ont prise à la croissance du genre.

Jean n'était pas universitaire au sens strict du terme, ce n'était pas un chercheur mais un praticien, un homme de terrain. Ses connaissances dans le domaine du basket étaient solides, référencées, influencées par un des meilleurs entraîneurs français de l'après-guerre : Émile Frézot, créateur de L'Amicale des Entraîneurs en 1948 et de la revue « Servir le basket ».

Jean aurait mérité que ceux qui ont joué avec lui, ont été entraînés par lui, ses collègues entraîneurs lui écrivent des mélanges.

Il ne nous en a pas laissé le temps.

En guise d'hommage.

Soyons clair, rendre hommage à Jean Ros n'est ni un témoignage de soumission, de vénération, ce n'était pas son genre, il n'apprécierait pas.

C'est une façon pour ceux qui l'ont côtoyé dans le milieu du basket de lui rendre un hommage sincère pour ce qu'il a apporté et pour la figure de l'entraîneur bénévole qu'il a été tout au long de sa carrière.

On rend hommage à titre posthume, hélas.



Christian Cathelineau
Ancien directeur de la faculté du sport et de l'E.P.
Université d'Orléans

PRÉFACE

Jean Ros et le basket...

L'histoire commence à l'automne 1949, dans le Maroc sous protectorat français, et plus précisément dans la ville de Fès. C'est l'histoire d'un jeune garçon qui vient tout juste de fêter ses 14 ans ; il est passionné de sport, il pratique avec talent un peu tous les sports mais surtout le football, à l'US Fès. Le basket ? Il y joue avec ses copains qui eux sont licenciés à la section Basket du club ; il y a longtemps qu'ils ont inventé le 3x3 et passent tout leur temps libre sur les terrains de plein air à disputer d'interminables tournois. Autant le dire, il sait jouer et, sans le savoir encore, il est déjà basketteur. La vie de ce jeune homme va changer, car il va faire une rencontre, de celles qui décident d'une vie, et cette rencontre va faire de lui l'homme qu'il est appelé à devenir et auquel ces « Mélanges qui ne disent pas leur nom » entendent rendre hommage.

En cette rentrée 1949, un nouveau professeur d'EPS vient en effet d'arriver au Lycée mixte de Fès ; ce n'est pas n'importe qui et Jean Ros, comme ses camarades, passionnés de sport comme ils le sont, le connaissent de nom : Émile Frézot, surnommé « le barbu », International de basketball, il est sociétaire du PUC, Champion de France FFBB en tant que joueur et entraîneur en 1947, il a notamment participé à trois championnats d'Europe... L'année scolaire commence ; Émile Frézot n'est pas son professeur, mais très vite il remarque Jean Ros et, au vu de ses résultats aux compositions d'EPS, il lui demande s'il ne veut pas faire du basket au lycée, mais surtout au club à l'US Fès ! C'est ainsi que Jean Ros prend sa première licence ; il ne cessera jamais d'être licencié à la Fédération française de basket-ball et ce pendant plus de 70 ans, œuvrant jusqu'à la dernière année au sein du Comité du Loiret comme vérificateur aux comptes... Joueur de talent, façonné à « l'école Frézot », il joue à l'ASPTT Casablanca en 1954-1955 ; en 1957-1958, il est déjà Secrétaire adjoint de son club, l'US Fès, et entraîneur de l'équipe du 41^e Régiment de Transmissions de Fès au sein duquel il accomplit son service militaire.

Mais le protectorat français au Maroc a pris fin en 1956, et Jean Ros qui travaille aux PTT est muté en France métropolitaine, à Orléans dans le Loiret, au 1^{er} janvier 1960. Par un de ses hasards dont la vie a le secret, c'est dans ce même département qu'Émile Frézot, né à Argent-sur-Sauldre dans le Cher, a découvert le basket, à l'Abeille de Gien, son club formateur... et c'est dans le Loiret, et à Orléans, que l'histoire de Jean Ros va se poursuivre, en tant que basketteur à l'ASPTT, à l'Arago, à l'OCO, à l'USO, à l'USM Saran ; joueur, puis joueur-entraîneur, puis entraîneur au plus haut niveau, accessoirement arbitre, et aussi dirigeant au Comité du Loiret pendant 24 ans.

Personnalité marquante du basket local, Jean Ros va devenir un dirigeant sportif majeur, fondateur de l'Union Sportive Orléanaise en 1972, Président du Comité olympique et sportif du Loiret pendant 28 ans, Président-fondateur du Comité du Loiret de la Fédération française des Médaillés de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement associatif pendant 40 ans ; mais il restera toute sa vie fidèle à son sport, le basket, et à une conception du sport fondée sur les valeurs transmises par celui qu'il considère comme son maître, et dont une de ses fiertés est d'être le biographe, c'est-à-dire sur le bénévolat.

Ce livre raconte cette histoire, et le basket raconte Jean Ros, à travers l'hommage des basketteuses et basketteurs qui l'ont connu, des témoignages, des images d'archives, des articles de presse ; mais en filigrane de son histoire, c'est aussi un peu de l'histoire du basket et de l'histoire du sport que cette belle initiative entend patrimonialiser, et il faut en remercier son ami et complice Christian Cathelineau. Passionné d'histoire, lui-même auteur de l'ouvrage *Orléans raconte son sport*¹, Jean Ros aurait assurément souscrit à la démarche, laquelle l'aurait en outre comblé par ce qu'elle suppose d'amitié, de fidélité et de reconnaissance, pour lui qui avait fait vœu de « servir le basket »².

Lucette et Nathalie Ros

¹ À paraître chez Corsaire Éditions.

² *Servir le basket* était le nom du bulletin de l'Amicale des Entraîneurs de Basket-ball, créée par Émile Frézot en 1948.

1 - JEAN ROS JOUEUR

- AU MAROC

- Les débuts à l'US Fès

Il ne nous a pas été possible de retrouver des témoins des années 50. Cependant la consultation des archives sur Internet -*Le Courrier du Maroc*, le blog d'anciens de l'US Fès, de Casablanca-, du discours fait par Jean Ros en 2011 lors du 85^e anniversaire de l'Abeille de Gien, nous a permis de brosser le portrait du jeune Jean Ros.



L'écusson maillot des joueurs fassis

« Je n'avais pas encore 14 ans à cette époque, j'étais footballeur à l'U.S. Fès bien sûr, mais je savais aussi jouer au Basket : dribbler, shooter en course... et des deux mains. C'est que tous mes copains étaient eux licenciés à la section de Basket et que nous passions tout notre temps libre sur les terrains de plein air à disputer d'interminables tournois de 3 contre 3 »³.



Au premier plan, avec le numéro 11 (1950)



En défense, jambes fléchies (1950)

« Je me souviens aussi du jour, où bien que n'étant pas dans son groupe d'élèves au lycée, il me demanda, au vu des résultats aux compositions d'EPS, si je ne voulais pas faire du Basket au lycée, mais surtout au club à l'U.S. Fès. Je vous laisse imaginer... comment aurais-je pu dire non à un homme pareil, qui pour les enfants que nous étions représentait la connaissance la plus moderne qui soit du Basket, et qui en outre imposait tellement le respect »⁴.

³ Jean Ros, *Je me souviens d'Emile Frézot*, reproduit dans le chapitre 6 - SON MAÎTRE ÉMILE FRÉZOT, en page 42.

⁴ *Ibidem*, page 43. Jean Ros fait ici bien entendu référence à Émile Frézot.



Judi 29 Novembre 1951, terrain de l'US Fès avenue Paul Doumer, équipe de Basket cadets du Lycée de Fès. De gauche à droite, Emile MARKMAN, Charly DELMAR, Albert SADOUD, Jean ROS, Maurice MAMAN, Abel SERFATY, Georges ASSOULINE, André ILLOUZ, Louis MAS, et Emile FREZOT Professeur d'EPS.
(photo Jean Ros)



Jean Ros au premier plan à gauche avec l'US Fès



Jean Ros, surclassé, joue avec l'équipe première de l'US Fès
et son maître Émile Frézot (avec la barbe)



Jean Ros, le deuxième en bas au premier plan, porte le numéro 7

« En 1952-1953, je jouais dans l'équipe fanion de l'US Fès contre des gens comme Zaguri, Rebuffic, Offner, Grange. Mes bases je les dois à Frézot. Je fis ma dernière saison marocaine

*aux PTT de Casablanca. Entre temps j'avais obtenu le titre de champion du Maroc militaire et porté le maillot de la sélection Nord du Maroc »*⁵.

- Un passage à l'ASPTT Casablanca

Il est employé aux PTT ; Jean va jouer avec l'ASPTT de Casablanca, avant de revenir à l'US Fès pendant son service militaire où il entraîne l'équipe du 41^e régiment de Transmissions. Il est secrétaire adjoint de son club. C'est sa première prise de responsabilités.

L'ASPTT REMPORTE LA COUPE DE BASKET DU «PETIT MAROCAIN»



Equipe de l'ASPTT Casablanca victorieuse de la Coupe du "Petit Marocain" 1954
De gauche à droite, 1^{er} rang, Guy IMBERT-TRUC, BARADAT, Joachim GIMENEZ, André GARRIGUES,
2^{ème} rang, Claude MOLLIS, Jean ROS, Claude MUNOZ, Alex DESIO.

- EN FRANCE

- De l'ASPTT d'Orléans

Lors de son arrivée à Orléans, le 1^{er} janvier 1960, nommé à la poste principale place du général de Gaulle au service du télégraphe, Jean Ros se tourne naturellement vers l'ASPTT d'Orléans qui parmi ses nombreuses sections compte le basketball et le volleyball. Il y signe sa première licence en France. La greffe ne prend pas, même la présence de son ami Georges Marty ne changera rien. Il quitte le club après une saison et demie.

⁵ Jean Ros qui êtes-vous ?, *La Nouvelle République*, jeudi 9 mai 1974 ; l'article est reproduit dans le chapitre 5 - LA PRESSE ET JEAN ROS, en page 36.



Manager : Cosson ; joueurs : Goueffon (4), Ros (5), Didier (10),
Hardouin (11), Violet (13), Marty (14)

- À l'Arago

- Une nomination due à son charisme auprès des jeunes joueurs mais aussi des anciens

« A l'époque, seule l'Arago possédait une salle et habitant tout près, je m'y rendais fréquemment. C'est ainsi que tout naturellement je devins asoïste »⁶.

Jean Ros avait le sang chaud et il n'était pas homme à se laisser marcher sur les pieds, en dépit de sa taille de meneur de jeu. Ce qui interrogea le dirigeant du club où il voulait muter.

« C'est au cours d'un repas familial en 1961 que j'ai entendu pour la première fois prononcer le nom de Jean Ros. Mon père, Jacques Barthélemy - responsable de la section basket de l'ARAGO - n'avait pas pour habitude de traiter en famille les problèmes de la section, mais il avait fait part ce jour-là de sa préoccupation concernant une demande de mutation récemment arrivée. En effet les avis reçus concernant ce joueur étaient disons... « divergents » et il se demandait s'il devait ou non l'accepter. Bien ultérieurement j'ai évoqué ce souvenir avec Jean qui avait convenu en s'esclaffant avoir pu en effet s'être laissé aller à quelques « coups de sang » sur les terrains de basket à cette époque.

Quoi qu'il en soit, Jacques Barthélemy décida de le rencontrer. Et contre toute attente, car on ne peut guère imaginer deux tempéraments plus opposés, « le courant » est passé, Jean est venu à l'ARAGO, la confiance mutuelle s'est instaurée et ne s'est jamais démentie. Le moins qu'on puisse dire est que Jacques Barthélemy n'a à aucun moment regretté sa décision ».

Témoignage de Jean-Marie Barthélemy

Jean s'est parfaitement intégré à une équipe où les « jeunes pousses » aimaient pratiquer un basket moderne, rapide.

⁶ Jean Ros qui êtes-vous ?, *La Nouvelle République*, jeudi 9 mai 1974 ; l'article est reproduit dans le chapitre 5 - LA PRESSE ET JEAN ROS, en page 36.



Sa première participation se déroule lors de la saison 1961/62 en excellence régionale masculine, avec une neuvième place et une descente à la clé. Dans le bulletin de l'Arago *En Avant* n° 31 de juin 1962 on parle d'affront, de guigne et d'un nécessaire coup de fouet !

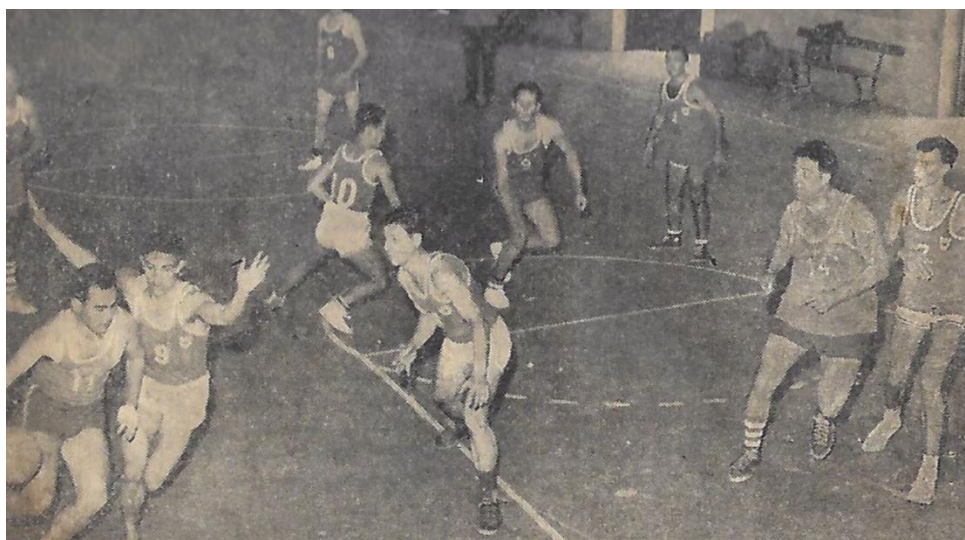
L'équipe de l'Arago jouera en promotion d'excellence régionale en 1962/63.

Ses équipiers : Jacques Brouard (5), Jean-Claude Deboaisne (7), Jean-Marie Barthélemy (10), Christian Marchegay (11), Michel Auroy (6).

Manquent sur la photo Philippe et François Jeulin.

L'objectif est clairement affiché : remonter.

Se trouvant dans la même poule que l'ASPTT Orléans, les retrouvailles ont lieu salle Arago.



De gauche à droite : Hardouin (ASPTTO), Gallien (Arago), Lebordais (Arago), Jeulin (Arago), Buisson (ASPTTO), Ros (Arago n°4), Marty (ASPTTO) et Deboaisne (Arago)

L'Arago à l'issue de la saison, gagne son accession à l'excellence régionale masculine.

Jean Ros, meneur efficace réalise son meilleur total de points contre l'Alliance de Dreux.

Arago : Auroy, 13 pts ; Gallien, 4 pts ; Marchegay, 4 pts ; Ros, 17 pts ; Jeulin 8 pts ; Deboaisne, 9 pts ; Lebordais, 6 pts.
Dreux : Paillé, 10 pts ; Ronné, 4 pts ; Massot, 10 pts ; Mièle, 25 pts ; Bruck, 8 pts ; Marie, Deleger, Jillet.

- Vannes-sur-Cosson, une préparation solognote où on mouille la meule

Vannes-sur-Cosson, on y joue déjà en 3x3 !

Jean Ros va découvrir la préparation de la saison en Sologne.



La paroisse Saint-Paterne achète en 1930 et s'implante dans une petite propriété à Vannes-sur-Cosson pour y accueillir les « Bleuets », ancêtres des Cœurs vaillants (mouvement de jeunesse catholique). Une colonie de vacances en quelque sorte. Dans les années 50 un dortoir est aménagé puis un panier de basket. Premier stage en septembre 1960.

Footing, 3x3 sur un panier, concours de tirs sont au programme.

Sur la photo prise au déjeuner en septembre 1963, on trouve : devant en short blanc Jean Gallien, puis en tournant par la gauche, Jacques Brouard, Christian Lévêque, R. Delporte, Patrick Merlin, Jean-Pierre Auroy, Jean-Marie Barthélemy, Lucette Ros, Jean Ros, Michel Auroy, Christian Cathelineau, François Jeulin, René Halter. Lors de ce stage, Jean Ros deviendra le capitaine de l'équipe 1 et l'entraîneur (nous y reviendrons plus loin).

STAGE DE PRÉPARATION		VANNES SUR COSSON
Juniors-Général		Saison 1962-63
Responsable: R. HALTER		6/9 septembre
<i>Programme</i>		
Dimanche 8 septembre: nous remercions toutes les personnalités qui ont bien voulu nous honorer de leur patronage		
7 h	Réveil	Jéricho
8 h	Messe	Saint Exilien
9 h	Préparation physique	Pompé
10 h	Questions diverses	L'Homme des vœux
10 h 30	Entraînement individuel à haut rendement	Fénelope et...
11 h 30	Douches	Taylor
12 h	Déjeuner	Levedan et Eric-ta-mi-cus
13 h	Pour et contre la défense individuelle	Gandhi
14 h	Pour et contre la contre-attaque	D'Artagnan, Lagardère et... Fépin-Pêche
15 h 30	Pour et contre la défense de zone	Le Maréchal Foch
17 h 30	Organisation 1962-63	Vauban et...
18 h	Douches	Maginot
19 h 30	Départ	Le Général de...Tissot
		La Fontaine (tant va la cruche à l'eau...)
		Sur le chemin de CHAVIGNOL.

Un exemple de programme de stage à Vannes-sur-Cosson

2 - JEAN ROS JOUEUR ET CAPITAINE

Entraîneur-joueur-capitaine, Jean Ros va progressivement être moins présent sur le terrain pour se concentrer sur le managérat. La saison 1963/64 sera une saison de transition en championnat régional avec une 5^e place.

L'opportunité se présente d'être repêché par la FFBB en championnat de France de fédérale 2 suite au désistement de deux clubs tourangeaux. La décision est prise de s'engager dans le championnat pour la saison 1964/65. Mais ce fut une saison de défaites, parfois cruelles ! Classement final : 7^e sur 8.



En haut à gauche : J. Brouard, J-P Auroy, C. Cathelineau, J-C Deboaisne
En bas à gauche : C. Lévêque, J. Gallien, J. Ros (cap.), F. Jeulin

La saison sportive 1965/66 sera la meilleure de l'ARAGO championne régionale d'excellence masculine avec accès au championnat de France, une première pour le club.



L'EQUIPE 1 DE BASKET
CHAMPIONNE DU CENTRE 65/66
Accès au Championnat de France « Fédéral » 66/67

Accroupis : Jacques Barthélemy - Jean Gallien - François Jeulin - Jean Ros - Claude Dallier - M. Dallier
Debout : Jean-Claude Deboaisne - Jean Coutancier - Christian Cathelineau - Etienne Daire

L'équipe finit première de la poule B et s'impose à deux reprises face à la JA Chartres, vainqueur de la poule A.

Ce titre de champion d'excellence de la région Centre permet à l'ARAGO « *d'accéder cette fois par la grande porte au championnat de France, fédérale* » (*En Avant* n° 45 de septembre 1966).

La saison 1966/67 n'est pas de tout repos ; remaniée, l'Arago se maintient de justesse en terminant 6^e.

Quand l'équipe termine 7^e sur 10 lors de la saison 1967/68, à un point du maintien, elle rejoint le championnat régional.



Jean Ros, Claude Dallier, Jean-Claude Prudhomme, Denis Guillemain, Etienne Daire,
Christian Lévêque, François Jeulin, Jean-Marie Guillaumot, Jean Gallien

La « *dream team* » de 1965/66 n'a plus jamais été alignée au complet du fait d'arrêts, de blessures ou de maladies.

La carrière de joueur de l'Arago s'arrête pour Jean Ros en 1968. Entraîneur-joueur, il avait fixé de sérieuses conditions à sa participation. Il n'a pas toujours trouvé de répondant à ses attentes, ce qui a pu entraîner une démotivation.



3 - JEAN ROS ENTRAÎNEUR

- JEAN ROS ENTRAÎNEUR EN CLUB

- À L'ARAGO

- *Un concours de circonstances*

A la fin de la saison 1962/63, le rajeunissement de l'équipe première, la lassitude de René Halter au poste d'entraîneur, vont créer les conditions du changement de « coach » de l'équipe fanion.

Tout juste libéré du service militaire, ancien élève de l'ENSEP, Philippe Dufour est nommé professeur d'EPS au lycée Pothier d'Orléans. Les contacts se nouent avec les lycéens assoïstes. Qu'un ancien joueur de l'équipe première du PUC de Paris s'occupe de nous, et joue avec nous, c'est ce qu'il nous faut.

Les contacts sont pris avec les dirigeants de l'Arago avant les vacances d'été. Rendez-vous en septembre pour la préparation de la saison 1963/64.

Hélas, ce beau projet tombe à l'eau. Philippe Dufour choisit de partir au Québec, nous laissant sans entraîneur.

- *Tout se joue à Vannes-sur-Cosson*

En septembre, lors du stage de début de saison se posent deux questions : qui va entraîner et qui sera capitaine ? Les joueurs sollicitent Jean Ros pour occuper ces deux fonctions. Ce qu'il accepte.

- *Accord, mais pas à n'importe quelles conditions*

C'est en termes très clairs que Jean Ros va définir ses exigences dans la revue *En Avant* n° 37 de janvier 1964.

Au mois de juin dernier nos dirigeants donnèrent carte blanche à DUFOUR pour la préparation technique de la présente saison. Aussi, quand quelques jours avant l'annuel stage de Vannes-sur-Cosson, nous apprîmes que DUFOUR ne viendrait pas, il nous fallut reconsidérer le problème. Avant donc de nous mettre en tenue, c'est autour de la cheminée de Vannes-sur-Cosson, au cours de la veillée du 14 septembre et en présence de l'Abbé BASTOS et de René HALTER que nous décidâmes de notre sort. Je devrais dire plutôt que vous décidâtes, car je me retrouvai d'abord capitaine, puis entraîneur de l'équipe I, manager et chargé de vous représenter auprès de la Direction. C'est vraiment beaucoup pour un seul homme ! J'acceptai cependant à la condition que vous m'accordiez une confiance absolue et que vous n'hésitez pas à me faire part aussitôt dès qu'un détail « clocherait ». Je tiens bien à vous rappeler ces deux points et principalement le second avant de faire avec vous un tour d'horizon après deux mois et demi.

Avant de conclure, je vous rappellerai qu'au mois de septembre, c'est vous qui avez demandé à vous entraîner sérieusement, seule façon à l'heure actuelle d'aller « EN AVANT ».

Il faut choisir. Votre choix sera le mien.

Les numéros suivants montreront que ce choix n'a pas été simple pour tous. D'où des rappels à l'ordre, des encouragements, des mises au point. Ce qui fonctionnait avec les jeunes (équipe cadets championne régionale du Centre), n'allait pas toujours de soi avec les seniors.



L'équipe cadets de l'ARAGO, saison 1964-1965, Champion du Loiret FFBB,
Champion du Centre FFBB, 1/2 finaliste de la coupe de France FSCF :
M. Noirez, M. Fourrier, J-M. Guillaumot, F. Charlon, J. Vivès, J. Coutancier, D. Guillemain
Entraîneur-manager : Jean Ros

- À L'OCO

Jean Ros arrive à l'OCO pour la saison 1968/69 comme entraîneur.

« Déçu par l'Arago, je fus contacté par l'OCO et acceptai leur invitation en tant qu'entraîneur »⁷.

On retrouve des photos où il est en tenue de basketteur, avec son numéro 4 fétiche, mais ses participations sont anecdotiques, parfois pour faire le nombre en déplacement. Cependant, il va continuer à jouer pour le plaisir en championnat départemental, remportant même avec Patrick Legros un titre de champion du Loiret 1^{re} série.

⁷ Jean Ros qui êtes-vous ?, *La Nouvelle République*, jeudi 9 mai 1974 ; l'article est reproduit dans le chapitre 5 - LA PRESSE ET JEAN ROS, en page 36.



Saison 1970/71 : en haut, Noret, Dauboin, Cadieu, Mauger ; en bas, Meunier, Javoy, Floride, Tauziac ; en médaillon, Héquet. L'équipe joue en championnat de France fédérale.



Séjourné (10), Guillemain (13), Pellé (12), Roulon (11), Javoy (7), Floride (6), Meunier (9), Ros (4), Laurent (8)

Il fera sa dernière saison d'entraîneur à l'OCO en 1971/72 en poule F du championnat de France fédérale.



Les joueurs gardent leurs numéros ! Un nouveau dans l'équipe : Christophe Courtin (11).

« En 1972, certains joueurs du club connurent des difficultés pour s'entraîner, d'autres partirent ou stoppèrent leur activité et le club était en perte de vitesse. Je me suis dit qu'il fallait trouver autre chose »⁸.

- À L'USO

Le 22 juin 1972, l'USO est créée officiellement. Cinq hommes sont les acteurs de cette création :

- quatre co-fondateurs : pour le basket, Lucien Georges et Jean Ros ; pour le football : René Amarger et Marc Vagner ;
- l'adjoint au sport : Paul Lacube.

⁸ Jean Ros qui êtes-vous ?, *La Nouvelle République*, jeudi 9 mai 1974 ; l'article est reproduit dans le chapitre 5 - LA PRESSE ET JEAN ROS, en page 36.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BASKET-BALL - 65, rue de la Victoire - Paris 9^e

NOM DU CLUB **UNION SPORTIVE ORLÉANAISE**

(CATÉGORIE DE LA LICENCE)

SÉNIOR

NOM ET PRÉNOM **ROS Jean**

ADRESSE **1 Rue François Rabelais**

45 VILLE **ORLÉANS**

N° du départ. **45** N° Arrond. **1**

NÉ (E) LE **11** **09** **35**

jour mois an

Signature du titulaire : **[Signature]**

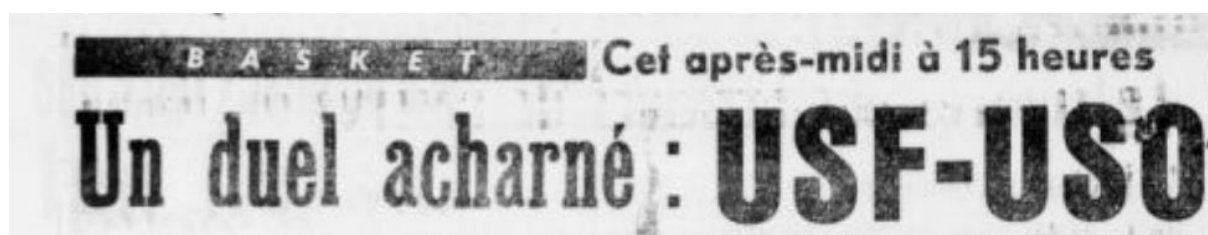
COMITÉ **DU LOIRET**

DATE DE DELIVRANCE DE LA LICENCE **11** **09** **72**

jour mois an

LE SECRÉTAIRE DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL **[Signature]** **45**

Si on se projette quelques années en arrière, on peut trouver une explication au sigle USO !



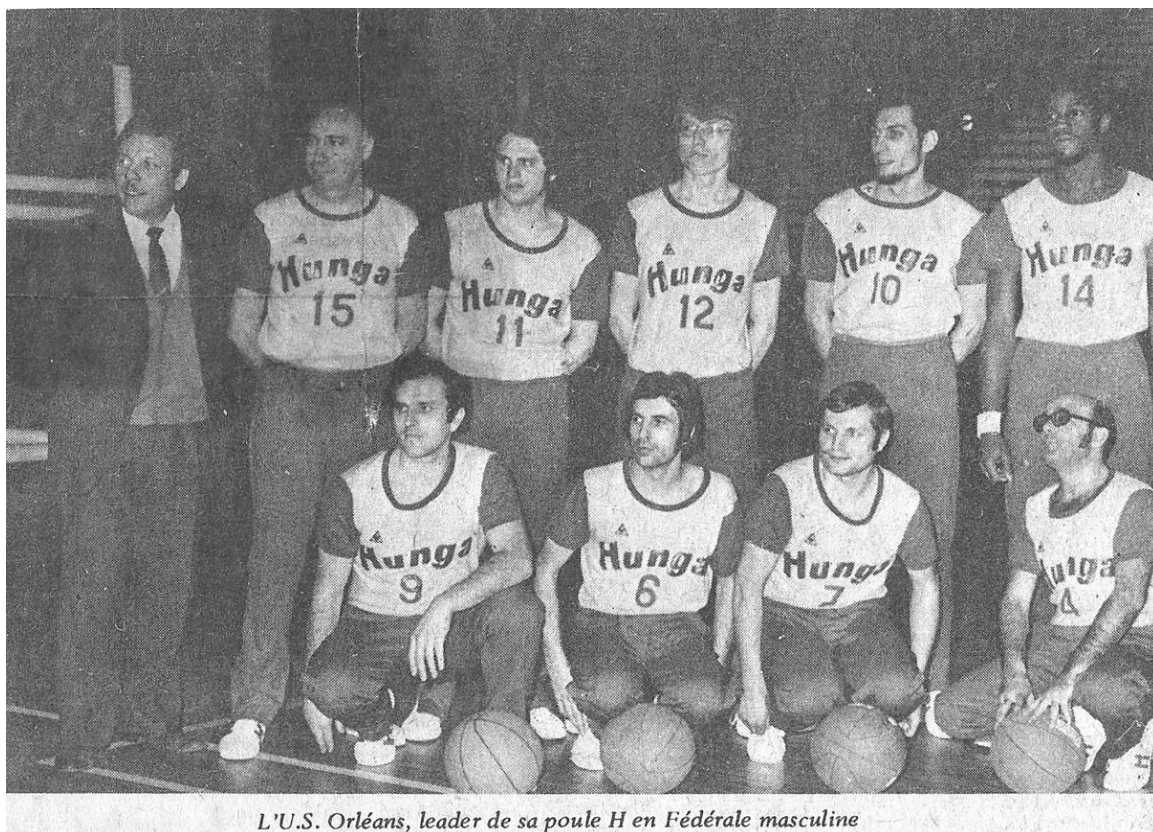
Ce titre est extrait du *Courrier du Maroc* du dimanche 8 mars 1953, en page 2.

C'est le match de l'année, on dirait « le classico » aujourd'hui, qui opposait l'US Fès à l'US Oujda en championnat de basket du Maroc.

Et Jean est né à Oujda.

L'idée initiale était de fonder un grand club de basket, dépassant les rivalités locales hostiles à toute fusion. L'USO va débiter la saison en fédérale troisième division poule H en lieu et place de l'OCO.

L'OCO avait pu bénéficier dans les années 60 du renfort de Fields et Cox, l'USO va pouvoir s'appuyer sur Shumate et Mac Daniel, ce qui lui permettra de flirter avec le haut niveau.



L'U.S. Orléans, leader de sa poule H en Fédérale masculine

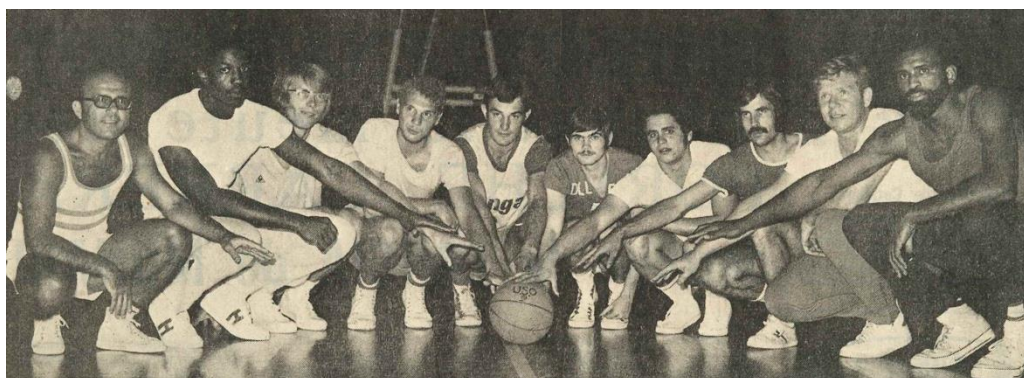
Lucien Georges, Gomez (15), Courtin C. (11), Pellé (12), Séjourné (10), Shumate (14),
Meunier (9), Floride (6), Javoy (7), Ros (4)



Shumate (14), Mac Daniel (13), Wojick (11), Pellé (12), Boulonnois (9),
Ramond (8), Guillaumot (5), Floride (6), Gomez (10), Ros (4)

Renforcée par deux joueurs américains talentueux, l'USO domine ses adversaires lors de la saison 1972/73 en Nationale 3 (ex fédérale) poule B, mais est privée d'accession en deuxième niveau du fait d'une modification des championnats par la FFBB.

En 1973/74 l'équipe accède à l'issue de la saison en Nationale 2.



La saison 1974/75 est la plus aboutie pour l'USO qui dispute la poule A de Nationale 2. Elle finit à la cinquième place, mais comme le fait remarquer Jean Ros à *Hebdo-Sports*⁹ :

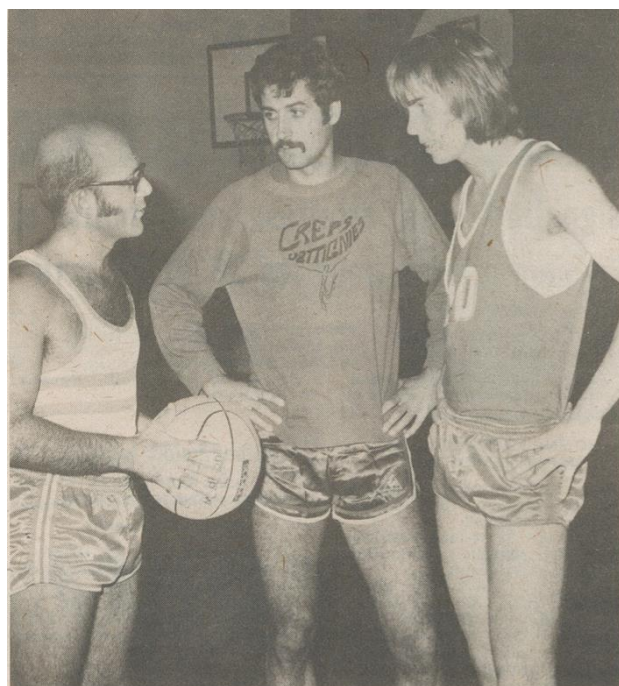
Jean ROS :
«on pouvait finir troisième»

⁹ Jean Ros : « on pouvait finir troisième », *Hebdo-Sports*, 25 avril 1975, page 15.

Daniel Plessis termine meilleur marqueur français de la poule.



Mac Daniel (13), Shumate (14), Boulonnois (9), Pellé (11), Basserie (15), Ramond (7), Floride (6), Guillaumot (5), Plessis (12)



J. Ros : Plessis a été intégré et Basserie a été utilisé quelquefois.

Dans l'interview précitée publiée dans *Hebdo-Sports*, les facteurs d'amélioration sont évoqués.

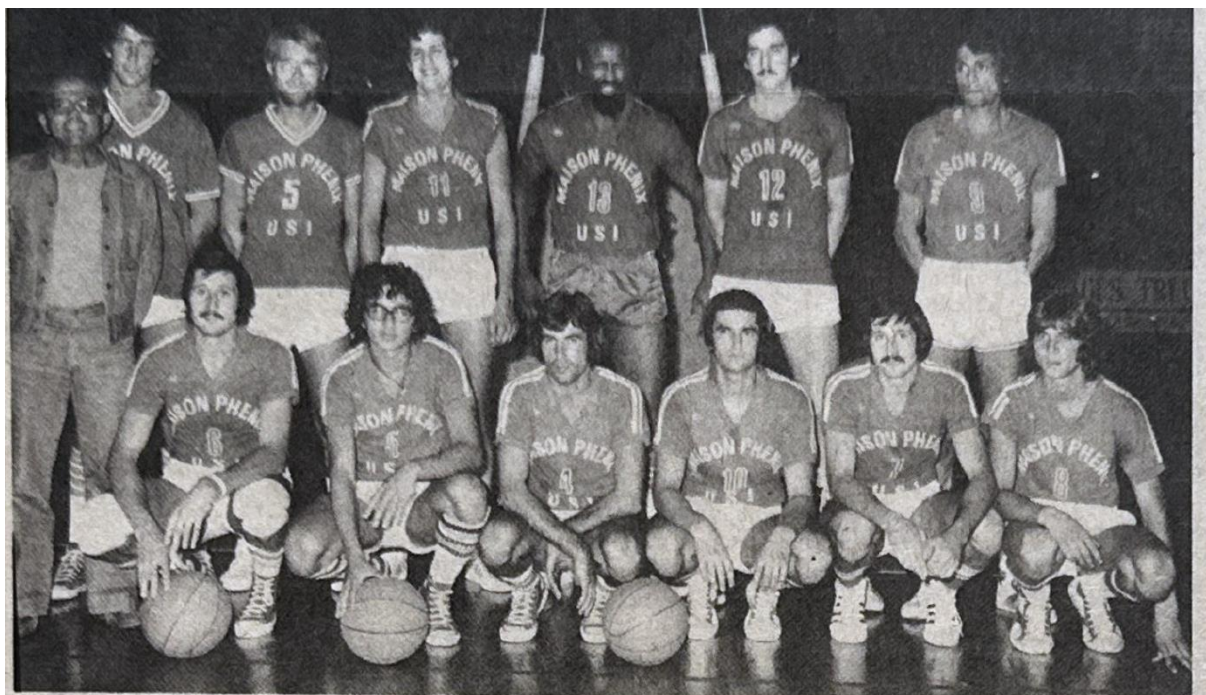
La disponibilité de tous plus tôt et plus longtemps montre à l'entraîneur les limites de son bénévolat.

Des perspectives pour l'avenir ?

— Il est encore prématuré d'en parler. La leçon de la saison, c'est qu'à ce niveau, il est indispensable de commencer la préparation beaucoup plus tôt, dès le 15 août. Même si le travail technique et physique n'est pas intense, les stages préparatoires ont l'énorme avantage de rassembler les joueurs. Mais tout cela pose un gros problème de disponibilités, pour les joueurs et pour moi-même, en pleine période de vacances.

À la fin de la saison 1975/76 l'équipe termine 11^e et redescend de division.

L'année sportive 1976/77 sera très compliquée avec la fusion USO/US Ingré, et des conflits avec les joueurs, entre certains joueurs, avec le comité exécutif du club. Ce qui entraîne la démission de l'entraîneur.



L'équipe de l'U.S.O.-INGRÉ :
— Debout, de gauche à droite : J. Ros (entraîneur-manager), Brinon, Pellé, Vansoen, MacDaniel, Faynel, Mauger.
— Accroupis, de gauche à droite : D. Houry, Perez, C. Floride, Petit, G. Houry, Bayle.
— Manque sur cette photo : Poirier.

« J'avoue ne plus me reconnaître aujourd'hui dans l'U.S.O. qui est née d'une initiative de Paul Lacube et de moi-même. Ayant toujours rempli mon rôle de façon totalement bénévole, je pense que je méritais au plus l'indifférence mais sûrement pas le coup de poignard dans le dos. Je suis lassé de la politique de la peau de banane. » Jean Ros

A l'examen de ces déclarations, il semble que la décision de Jean Ros soit motivée par un désaccord avec le bureau exécutif ou en tout cas avec certains de ses membres. Il semble aussi que l'affaire ne soit pas nouvelle. Sans doute doit-on la rapprocher de la mise à l'écart de l'équipe première de Vansoen en début de saison.

Interview réalisée par Jacques Camus, Jean Ros démissionne de l'USO-Ingré, *La République du Centre*, vendredi 11 février 1977¹⁰.

¹⁰ L'article est reproduit dans le chapitre 5 - LA PRESSE ET JEAN ROS, en page 41.

En reprenant le parcours de Jean en tant qu'entraîneur-coach de l'OCO puis de l'USO, on identifie 1969 comme le début de son engagement jusqu'à la saison 1976/77 à l'issue de laquelle il démissionne de l'USO.

- À L'USM SARAN

La fin de la saison 1978/79 propulse l'USM Saran Basket en Nationale 4 à l'issue d'un championnat d'excellence régionale serré où Neuville et le TEC ont été devancés.

Jean Ros est contacté pour aider le club. Il s'agira d'une expérience limitée dans le temps, dans le cadre d'une assistance technique du Comité du Loiret de basketball.

« Je crois que notre projet correspondait à ses valeurs sportives et notre sollicitation l'avait à la fois surpris et honoré. D'une situation plutôt inédite nous arrivions à une réelle collaboration basée sur la confiance, l'engagement réciproque d'autant que Jean nous faisait l'honneur de nous accompagner bénévolement ».

Témoignage de Daniel Villain



- JEAN ROS ENTRAÎNEUR DE SÉLECTIONS ESPOIRS

Joueur d'abord, capitaine ensuite, promu entraîneur dans un concours de circonstances particulier que nous avons évoqué ci-dessus, il a cherché à se former et ensuite à former.

- Se former en suivant les stages d'entraîneur. Dès 1963 il obtient le diplôme de moniteur apte aux fonctions d'entraîneur.
- Former les jeunes en aidant le CTR Claude Boisseau à entraîner les sélections départementales. Ce qui lui vaudra dès 1965 la lettre de félicitations de la FFBB.

Sans oublier la réussite à l'examen d'arbitre régional de basketball en 1965.

Quelques photos souvenirs de stages d'entraîneur, de stages de formation de jeunes en club et en sélections.



Stage d'entraîneur au Lycée Benjamin Franklin en 1966





Stage d'entraîneur au Lycée Pothier rue Marcel Proust à Orléans



Un stage d'entraîneur dans les années 70



Sélection régionale espoirs du Centre salle du Beauvoir à Olivet



Sélection espoirs du Loiret



Stage espoirs au Lycée Sainte Croix Orléans

- JEAN ROS ENTRAÎNEUR UNE IMPLICATION SUR SON TEMPS LIBRE

- La formation d'entraîneur

- Moniteur 1^{er} degré, stages des 22-29 novembre et 6-13 décembre 1961 ;
- Moniteur 2^e degré - apte entraîneur, saison 1961-1962 ;
- Entraîneur 1^{er} degré FFBB, stage du 17 au 25 juillet 1964, CREPS de Bordeaux ;
- Entraîneur 2^e degré FFBB, stage fédéral du 18 au 30 juillet 1966, CREPS de Toulouse ;
- Entraîneur 3^e degré FFBB, mai 1967, Institut national des sports à Paris ;
- Brevet d'État 2^e degré par assimilation.
- Élu au Comité du Loiret de Basket en 1964, il se voit confier les sélections départementales Espoirs.

- Les diplômes d'arbitre¹¹

- Arbitre départemental, session des 25-26 janvier 1964 ;
- Arbitre régional FFBB, session des 6-7 mars 1965.

¹¹ Les diplômes d'arbitres étaient nécessaires pour obtenir le diplôme d'entraîneur.

- Les reconnaissances pour son engagement¹²

- Lettre de félicitations FFBB (Assemblée générale du Comité 16 mai 1965), il gravira les échelons jusqu'à la Médaille d'Or de la FFBB en 1980.

- Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports (Arrêté du 20 juillet 1965), là aussi il gravira tous les échelons jusqu'à la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports (Arrêté du 1^{er} janvier 1979).

¹² C'est essentiellement ici son engagement pour le basket qui est distingué, sachant que son engagement pour le sport a également valu à Jean Ros d'être Officier de l'Ordre des Palmes Académiques (Décret du 15 février 1999), Chevalier de l'Ordre National du Mérite (Décret du 25 février 1989) et Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur (Décret du 13 juillet 2006).

4 - JEAN ROS DIRIGEANT

Dans ce chapitre, nous nous contenterons de l'implication de Jean Ros dans le monde du basketball, sans méconnaître son rôle fondateur de premier président du CDOS du Loiret, et son implication dans l'animation du Comité départemental des Médailleurs de la Jeunesse et des Sports qu'il a créé. Dans ces deux organismes, au CDOS en particulier, il était le représentant du basket.

Être dirigeant du basket, c'est assurer sa promotion, avec parfois des circonstances où l'humour n'est jamais bien loin... Témoin, cette manifestation joyeuse qui s'est déroulée le 8 avril 1976.



Pour l'occasion, Jean avait abandonné le numéro 4 pour le 7 !

Mais on ne peut passer sous silence presque 30 ans comme élu au sein du Comité du Loiret de basket. C'est d'ailleurs pour l'ensemble de ses engagements pour le basket qu'il a été élu académicien de la Ligue du Centre Val de Loire de basket dans la promotion 2015-2016.

Quelques témoignages de son attachement à la famille basket.



Séraphin Gomez, Michel Rinner, Jean Ros, Claude Boisseau

BASKET-BALL

Le basket récompense ses dirigeants les plus méritants

Lors d'une réception qui s'est déroulée vendredi soir, les responsables départementaux et régionaux, ont encouragé les dirigeants bénévoles.



Les personnalités et les nouveaux médaillés.

En présence des nouveaux directeurs de la Jeunesse et des Sports, MM. Villalar (directeur régional) et Plisson (directeur départemental); de Jean-Claude Bois, président de la région fédérale du Centre de basket, et Jean Ros, président du C.D.O.S., M. Georges, président du Comité du Loiret de basket, a procédé, vendredi soir, à une remise de récompenses aux per-

sonnes les plus méritantes. Voici la liste des récompenses régionales :

Lettre de félicitations : Claudette Ravier.

Médaille de bronze : Henri Dezéros.

Médaille d'argent : Bernard Clouzeau, Georges Jardin, Liliane Marche.

Médaille d'or : Michel Martin.

Diplômes : Jacques Cosson, Claude Legros, Jacques Poupas.

Voici la liste des récompenses départementales :

Lettres de félicitations : Jean-Claude Journet, Patrick Legros, Marie-Chantal Perez, Alain Petit, Patrick Pazard, Jopie Suzanne.

Médailles de bronze : Jacques Coutelier, Claude Floride, François Martin, Lionel Quétard, Marie-Joseph Tabart.



Les fondateurs de l'USO : René Amarger, Jean Ros, Marc Vagner

DES DIRIGEANTS ET DES MÉDAILLES

A l'occasion d'une petite réception amicale, le comité directeur du Comité du Loiret F.F.B.S. a présenté ses nouvelles installations dans les locaux de la Maison des sports régionale du château de Charbonnière à Saint-Jean-de-Braye. Au cours de la cérémonie, plusieurs médailles furent remises à des dirigeants.

M. Thillot, président de la Région fédérale et du Comité du Loiret, prenait d'abord la parole pour excuser les clubs absents en raison du mauvais temps. Il souligna que cette nouvelle Maison des sports, si elle offrait quelques inconvénients — en particulier celui de l'éloignement — constituait la meilleure solution possible.

Il rappela que, pendant longtemps, le Comité du Loiret et la Région fédérale n'eurent point d'autre siège social que des arrière-salles de café. Il rappela aussi que nombreux sont ceux qui, à une époque, s'opposèrent à l'achat de locaux en centre ville.

M. Thillot affirma qu'il faudrait au moins 300.000 francs aujourd'hui pour acquérir des locaux. Il souligna qu'il préférerait consacrer une telle somme à la poursuite de la politique de stages plutôt que d'hypothéquer l'avenir. Il conclut en émettant le vœu que cette Maison des sports, qui ne comporte plus de bureaux vacants, soit une maison de la Solidarité des ligues et qu'on dresse un bilan au bout d'un an.

On passa ensuite à la remise de médailles à plusieurs dirigeants. La médaille d'or de la F.F.B.S. était attribuée à M. Berton qui s'était excusé : « Son travail et son sérieux méritent estime et considération », affirma M. Thillot. M. et Mme Charrère (Fay-aux-Loges) — également absents — se voyaient attribuer la médaille de bronze.

En revanche, M. Jacques Poupa, cheville ouvrière de bien des organisations, était présent pour recevoir sa médaille d'argent. Tout comme J.-P. Rossignoles que Roger Thillot qualifia de « parfait honnête homme ».

On ne pouvait que lever son verre à de tels compliments.

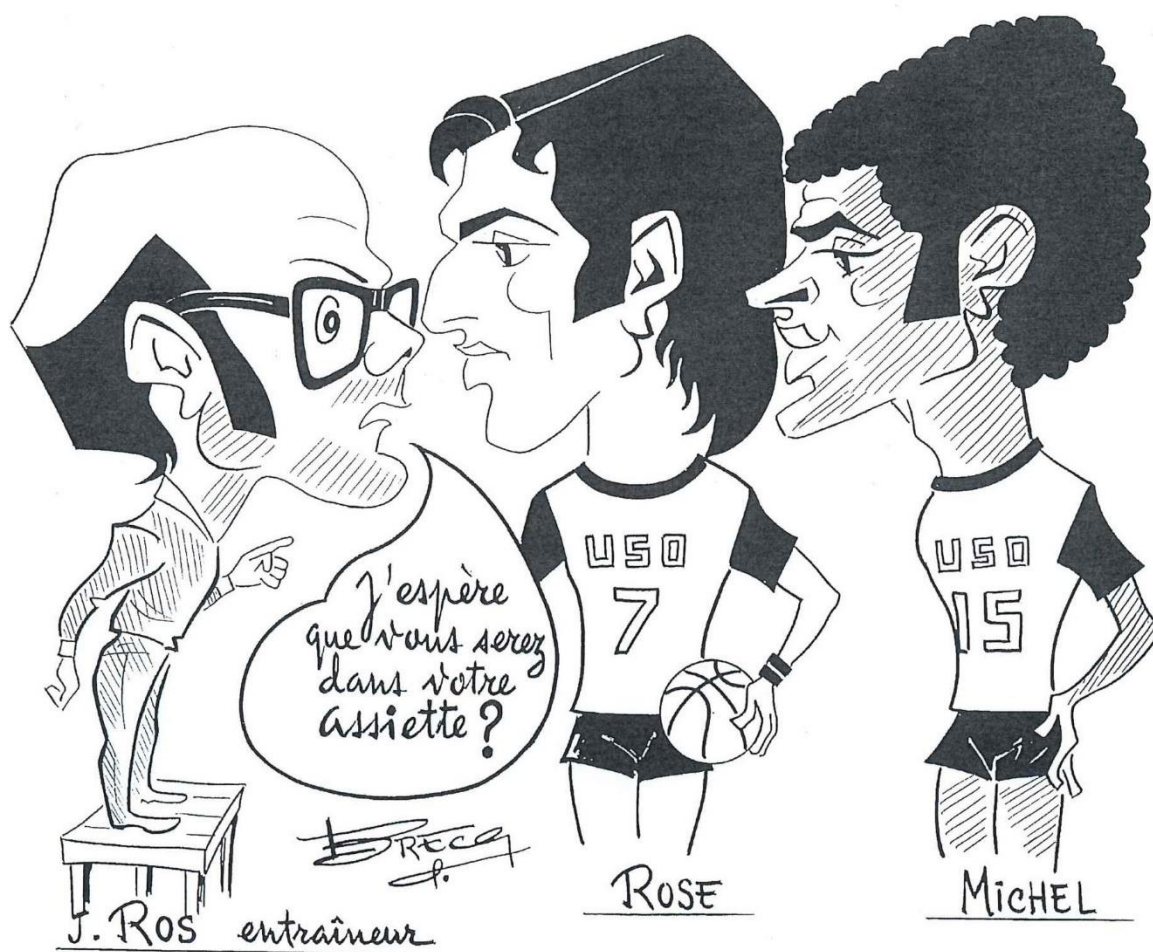


Claude Boisseau, Joe Jaunay DTN, Roger Thillot, Michel Martin, Jean Ros
Présentation de l'opération « grands gabarits »

5 - LA PRESSE ET JEAN ROS

Les relations de Jean Ros avec la PQRS (presse quotidienne régionale sportive) ont été le plus souvent placées sous le signe de l'information la plus précise possible avant et après les matches, communiquant avec *La République du Centre* comme avec *La Nouvelle République du Centre Ouest*. Ayant été pigiste au service des sports de la Rep, dirigé à l'époque par Pierre Thévenin, rue du Bourdon Blanc, il avait mesuré l'importance de la relation de la presse sportive avec l'entraîneur-manager d'une équipe. Nous avons d'ailleurs puisé dans les articles retrouvés dans les archives sous la plume de Jacques Camus, chef du service des sports de la Rep, et des « pigistes basketteurs », Christian Cathelineau, Jean-Paul Joriot, Hervé Legrand. Et puis Jean faisait le bonheur des photographes sportifs, ravis de prendre sur le vif ses gestes de coach pendant les matches de basketball.

La place nous manque, mais gardons quelques exemples en mémoire.



Croquis paru dans "La République du Centre" présentant la rencontre de championnat de France Nationale II (poule A) jouée au Palais des Sports d'Orléans, le samedi 31 janvier 1976, entre l'USO et le CSP Limoges et qui se solda par une victoire orléanaise, 93 à 80. De gauche à droite, Jean Ros, Didier Rose, Jean Claude Michel.

JEAN ROS, QUI ÊTES-VOUS ?

Orléans. — L'U.S.O. a terminé premier de sa poule et va accéder au championnat de Nationale II. Cette performance remarquable n'est pas seulement l'œuvre de huit joueurs, aussi brillants soient-ils, mais aussi et surtout celle d'un homme qui a su les unir et leur inculquer mode de jeu, esprit de club et rage de vaincre. Cet homme, c'est Jean Ros, le manager de l'U.S.O.

Jean Ros a 38 ans : il est marié et père d'une petite fille. Fonctionnaire aux P. et T., il vient du Maroc. Son arrivée à Orléans remonte au 1^{er} janvier 1960.

Jean Ros, quand avez-vous commencé à faire du basket ?

« Alors que j'étais jeune garçon, je pratiquais tous les sports d'équipe. À l'origine, je jouais essentiellement au football et certains de mes camarades d'alors ont fait d'excellents joueurs professionnels.

Puis, un jour, Émile Frérot débarqua à Fez et devint mon professeur d'éducation physique. Très vite, il repéra les gens qui étaient doués pour le sport et les convainquit de venir vers le basket. Bon sprinter, ayant déjà des bases solides, je fus de ceux-là et signalai ma première licence alors que j'étais cadet première année.

Et en 1952-1953, je jouais dans l'équipe fanion de l'U.S. Fez contre des gens comme Zagari, Rebuffio, Orner et Grange. Mes bases, je les dois à Frérot. Il nous parlait déjà des conceptions actuelles du basket. Ce qu'il appelait « mécanisme » est devenu aujourd'hui une continuité. Je fis ma dernière saison marocaine aux P.T.T. de Casablanca qui, en 1960, furent champion de France. Entre temps, j'avais obtenu le titre de champion du Maroc militaire et porté le maillot de la sélection Nord du Maroc.

Parlez-nous un peu de votre arrivée à Orléans.

« J'ai signé ma première licence aux P.T.T. Orléans où je suis resté un an et demi. À l'époque, seule l'Arago possédait une salle et habitait tout près, je m'y rendais fréquemment. C'est ainsi que tout naturellement je devins assis, d'abord comme joueur pendant deux ans, puis comme entraîneur-joueur durant quatre ans. Partie de promotion, l'équipe monta en championnat de France et s'y maintint un moment. Mais, à la fin de la sixième année, les gars ne suivant pas, je renonçai. On vint alors me chercher pour faire encore quelques matches mais le ressort était cassé. »

À l'Arago, vous avez été joueur puis entraîneur. Quand l'entraîneur a-t-il supplanté le joueur ?

« Je suis toujours autant joueur qu'entraîneur. Les deux ont d'ailleurs toujours cohabité en moi. Elève de sixième, j'organisais déjà des tournois pour mes camarades.

Je suis même persuadé que si j'avais une taille supérieure (1,63 m) je pourrais parfois en-

core rendre service à l'équipe de l'U.S.O. comme meneur de jeu. Mais il ne faut pas s'accrocher : place aux jeunes et c'est ainsi que priorité a été donnée à l'entraîneur. »

Après l'Arago, vous vous dirigez vers l'O.C.O. ?

« Décidé par l'Arago, je fus contacté par l'O.C.O. et acceptai leur invitation en tant qu'entraîneur. Après deux saisons en Nationale 2 cette équipe redescendit en Fédérale du fait du départ de plusieurs joueurs. Nous sommes restés alors trois saisons en Fédérale, réalisant les meilleures performances en 1970-71 où nous avons terminé deuxième de notre poule, battus pour la première place seulement lors du dernier match. Ces résultats, compte tenu des moyens dont nous disposions tenaient presque du miracle.

À l'intérieur du club, je m'occupais aussi des jeunes et des fillettes qui disputaient le championnat d'excellence régionale.

Mais en 1972, certains joueurs connurent des difficultés pour s'entraîner, d'autres partirent ou stoppèrent leur activité et le club était en perte de vitesse. Je me dis qu'il fallait trouver autre chose. »

Et alors ?

« À l'été de 1974, avec M. Lacube, adjoint aux sports nous avons une idée : monter un grand club à Orléans. Dans mon optique il pouvait s'agir de la fusion des clubs orléanais. Mais personne ne paraît intéressé. Et je reste seul. Alors, je me tourne vers MM. Arnager, Vagner, Lucien Georges anime et voilà la naissance de l'U.S.O.

Nous décidons de faire un autre basket, un basket de sport et de spectacle. Pour ce, nous sommes obligés de trouver un renfort : nous faisons appel à un étranger. Les résultats sont bons. Nous terminons premiers en Fédérale, puis troisième de la poule finale. Cette saison, nous avons présenté une équipe nouvelle puis-que Mac Daniel, Bouillonnois, Ramon et Guillaumot ne jouaient pas l'an passé. »

Le jeu fourni par l'U.S.O. 73-74 diffère sensiblement de ce que faisait l'O.C.O. en 70-71 et paraît même moins riche tactiquement. Vos conceptions du basket auraient-elles changé ?

« À l'O.C.O., compte tenu de notre effectif, il fallait très bien



Jean Ros, prodigue ses conseils

jouer pour survivre, c'est pourquoi nous exploitons au maximum nos possibilités et possédions un excellent rendement collectif.

À l'heure actuelle, je dispose d'un potentiel d'action plus important.

Non, mes conceptions n'ont pas changé, mais le basket a évolué. Il est devenu beaucoup plus simple. Lorsque la contre-attaque s'avère impossible, tout se ramène pratiquement au 1 contre 1.

Les entraînements que vous dirigez maintenant ont-ils changé ?

« Pas tellement, mais ils sont devenus beaucoup plus intéressants du fait d'un meilleur niveau. Le rythme surtout a nettement augmenté. Malgré cela, nous

ne nous attendions pas à de si brillants résultats. »

À quoi attribuez-vous ces bons résultats ?

« Au sérieux des joueurs et de leur préparation, à leur esprit et à leurs qualités tant physiques que morales. Je n'ai connu avec eux aucun problème cette saison. Et l'avenir ? »

« D'abord bien faire lors des phases finales. Pour la suite nous manquons peut-être d'effectifs.

Aussi, pour faire une bonne saison en Nationale II, nous comptons sur le retour de Courtin, actuellement militaire, la rentrée de Javoy et l'arrivée possible d'un renfort extérieur. »

En-dehors des nombreuses fonctions que vous occupez à l'U.S.O., vous faites également partie du comité du Loiret.

« Depuis 1964, j'appartiens à la commission technique et jeunes du comité départemental. Je m'occupe de ce qui concerne les jeunes et les espoirs départementaux. J'ai même fait partie du comité du Loiret de volley-ball.

Qu'avez-vous à ajouter ?

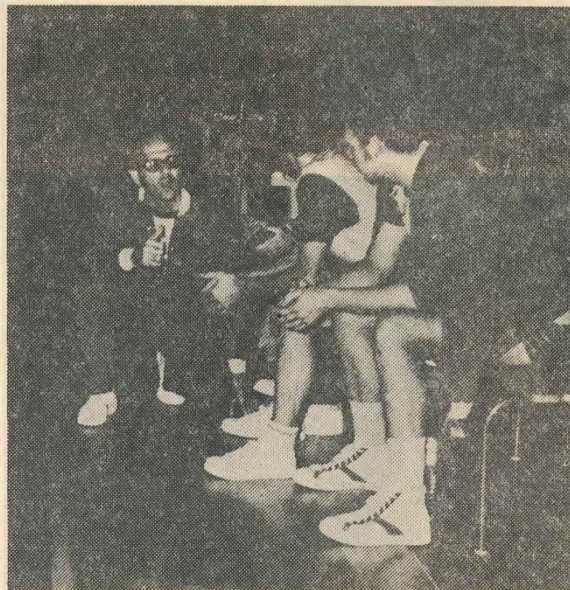
« Frérot m'a révélé le basket, mais en tant qu'entraîneur et en particulier au point de vue pédagogique j'ai énormément appris au contact de Claude Boisseau. J'ai fait de nombreux stages avec lui. Je lui dois presque tout sans qu'il s'en soit peut-être rendu compte. »

Le niveau que vous avez atteint vous a-t-il demandé beaucoup de travail ?

« En effet, j'ai beaucoup étudié et aujourd'hui encore je me tiens au courant des ouvrages qui traitent du basket. J'ai participé également à de nombreux stages, soit comme élève, soit comme cadre. Ces stages, je les ai toujours fait en prenant du temps sur mes vacances ou grâce aux possibilités offertes par la loi cadre et jeunesse, c'est-à-dire en prenant des congés sans solde. Le basket ne m'a jamais rien apporté tout au moins sur le plan financier, bien au contraire. »

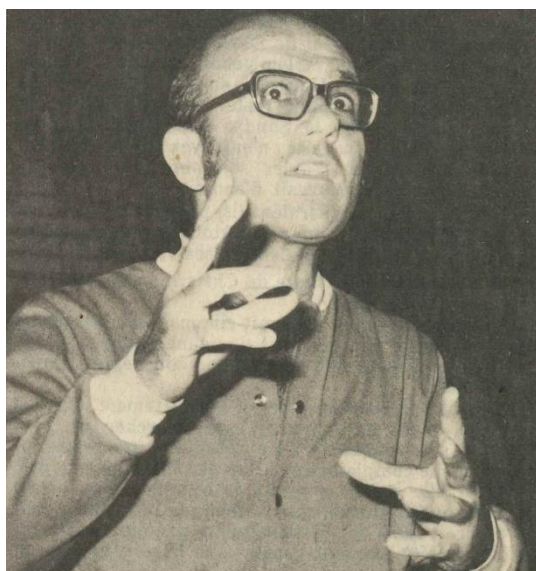
Travailleur acharné et bénévole Jean Ros, entraîneur troisième degré, a reçu bien des propositions alléchantes. Mais sa foi en l'U.S.O. reste inébranlable : il demeurera au club lui consacrant son temps et son savoir, souvent au détriment de sa vie familiale et continuera à vivre avec lui une belle aventure.

J.-P. J.



Il faut parfois le demander à gerfoux...

AVANT LE MATCH...



Sous les panneaux, il faudra se serrer les coudes cette année

PENDANT LE MATCH...

les Orléanais trop contractés sont passés à côté du match



ORLEANS : Sur le banc de touche, on fait grise mine, c'est... presque perdu ! J. Ros n'y pourra rien, les réservistes non plus

APRÈS LE MATCH...

AU FAIT... DES DEFAITES

Habitues à nous offrir des victoires, à figurer au palmarès de l'actualité sportive régionale l'U.S. Orléans et l'U.S. Ingré ont choisi le week-end dernier pour nous faire mentir et connaître de concert la défaite. Sans conséquences pour l'U.S.O. déjà qualifiée, le revers de l'U.S. Ingré va la priver sans doute d'une place en finale du championnat de France de Nationale 4. Au lendemain de leur insuccès les managers des deux équipes ont bien voulu nous confier leurs impressions.



J. ROS (U.S.O.) : « Je ne suis pas du tout déçu. On peut trouver quatre explications à la défaite : le match de jeudi contre Wrocław a pesé lourd dans les jambes, l'absence de Boulonnois nous a obligé à jouer à six, l'A.S.P.T.T. Limoges voulait gagner, les Limougeaudois ont une bonne équipe et ont fait preuve d'une adresse remarquable. Cette défaite nous apporte peut-être plus qu'une quelconque victoire. »

Assurément jouer quatre rencontres serrées disputées en neuf jours laisse des traces, pourtant l'U.S.O. n'a pas le choix pour se préparer aux phases finales.

R. HOURY (U.S. Ingré) : Nous avons craqué dans les cinq dernières minutes après avoir fait pratiquement jeu égal en première mi-temps. Grand Fort Philippe est une équipe sans grand gabarit mais dont la vitesse d'exécution est grande. De plus les joueurs ont été d'une grande adresse et ont réussi leurs dix premiers tirs.

Jouer à Grand Fort Philippe représente un trop long déplacement, un terrain neutre à mi-parcours nous aurait mieux convenu, l'U.S. Le Vésinet va être avantagée dans l'affaire. Une défaite de douze points aurait été plus logique. » A noter l'absence de Bondeux qui priva son équipe de quelques paniers précieux à mi-distance et le retour satisfaisant de J. Perez.

L'U.S. Ingré aura bien du mal à se hisser à la première place tout comme le C.L.T.O. qui recevra le week-end prochain l'Étendard de Brest que la venue de l'ancien racingman Venn a transfiguré.



Quand J.R. rencontre J.R.



Hasard des choses, curiosité sympathique, le fait est que J. Ros et J. Renaud ont les mêmes initiales, la même passion pour le basket, et presque... la même taille. Leurs impressions sur le match vous permettront de mieux comprendre le résultat et l'importance de la victoire pour les Orléanais.

J. RENAUD : « L'U.S.O. VOUS ETES TRES FORTS »

Le coach parisien a le sens de la boutade, de la formule humoristique. Son père, ancien arbitre international, qui ne manque pas un match des Pucistes à Paris enchaîne : « Pour moi ce résultat n'est pas une surprise ». Cette affirmation est partagée par J. Renaud : « C'est une question de rebond, on perd le match au niveau de l'organisation de jeu. Il faut mettre « dedans », surtout quand on est dominé au rebond. L'absence de Paris s'est fait sentir dans ce domaine ainsi que la méforme de Mazier. Mais cela n'explique pas tout ! ».

J. ROS : « UNE VICTOIRE BIENVENUE »

« On en avait besoin, l'amélioration constatée depuis le match de Cholet se poursuit sur le plan du collectif et de la condition physique où nous avons comblé en partie notre retard. On a retrouvé en partie le style de jeu qui était nôtre la saison dernière. Il nous reste cependant beaucoup à faire pour améliorer la cohésion, il faut travailler encore et toujours le collectif aussi bien en attaque qu'en défense. »

Quels sont les motifs de satisfactions ? « Une victoire à l'extérieur et contre le P.U.C., c'est bon à prendre. Parmi les joueurs je signalerais la bonne sortie de Ramond (il a agréablement surpris Boloigny présent à la rencontre), Boulonnois, Pellé avant sa sortie pour blessure à la pommette. C'est un de nos meilleurs matches cette saison. Les tâches respectives de Floride et Plessis avaient été bien définies avant la rencontre. »

Et l'avenir ? « Cinq équipes sont au-dessus du lot, il en reste neuf de notre valeur. Contre ces adversaires, il nous faut gagner tous les matches à domicile et arracher trois ou quatre victoires à l'extérieur. Si ce planning est respecté, nous devrions terminer 8 ou 9°. Il reste encore vingt matches à jouer et... neuf matches à remporter. »

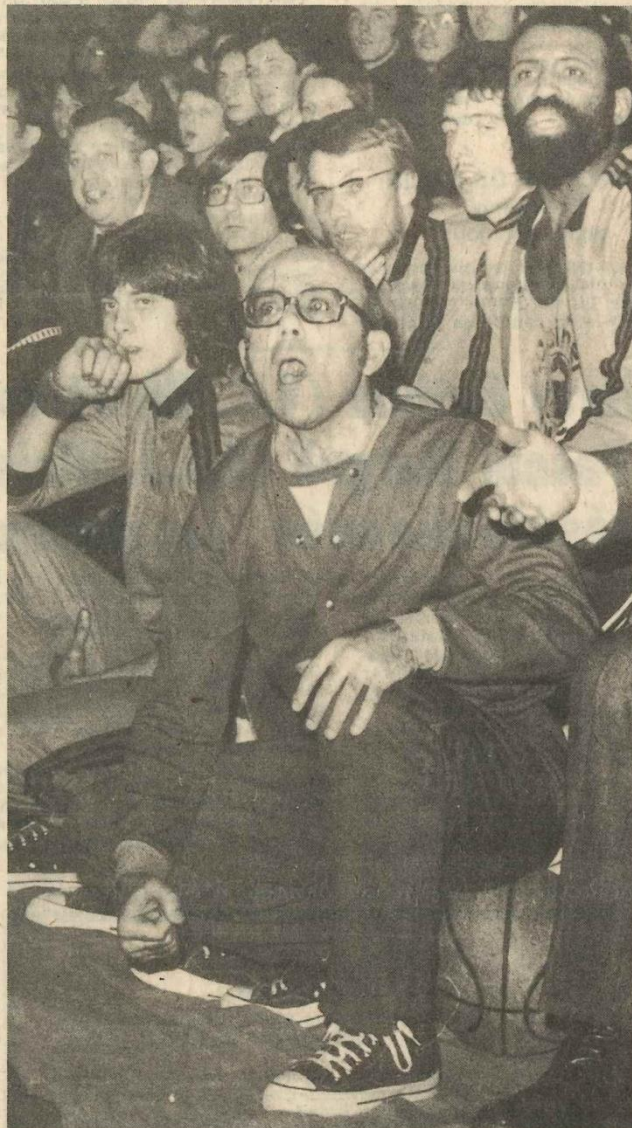
IMPRESSIONS... PREMIERES

JEAN ROS (U.S.O.-INGRÉ) :
« Match gagné aux lancers francs »

On imagine que Jean Ros, manager de l'U.S.O.-Ingré, était satisfait du résultat de son équipe : « Le match s'est joué dans les dernières secondes où les cartes ont changé plusieurs fois de mains. Cela dit, nous avons mérité la victoire et tout le monde le reconnaissait. Cela fut presque une répétition du premier match. La rencontre a été gagnée aux lancers francs. Nous en avons réussi 15 sur 17. L'adresse dans les shoots a été bonne avec une moyenne de 53,2 %. La balle a bien circulé.

« Mc Daniel n'a pas été déterminant, il a même été éliminé pour cinq fautes, mais il a eu le mérite de ne pas insister et de faire jouer les autres. En outre, il a fait un gros travail défensif. Mauger a été excellent. Daniel Houry a réussi des pénétrations remarquables.

« Le championnat est cependant loin d'être joué. Il reste dix matches et il faudra se méfier de l'A.S. Villa des Otages. »



Après U.S.O.-INGRÉ - C.J.M. BOURGES. — Une certaine inquiétude se lit sur les visages orléanais. J. Ros le poing fermé harrangue ses joueurs du banc de touche.

UNE DÉMISSION EXPLIQUÉE A LA PRESSE SPORTIVE

Jean Ros démissionne de l'U.S.O.-Ingré

A l'occasion d'une communication téléphonique fortuite avec Jean Ros, ce dernier nous a fait part de sa démission de l'U.S.O.-Ingré. Devant le retentissement que ne manquera pas de prendre cette nouvelle, nous avons demandé à Jean Ros de nous en dire « un peu plus ». Il ne l'a fait que pour préciser sa position, afin de couper court aux extrapolations, mais avec beaucoup de réserve pour ne pas contribuer à démolir ce qu'il s'est efforcé de bâtir.

« Je suis en effet démissionnaire de l'U.S.O. et de mes fonctions d'entraîneur-manager. Je considère avoir été mis en cause par une lettre (datée du 18 octobre 1976) d'un membre du comité exécutif adressée au président. Prenant connaissance de cette lettre en réunion du comité exécutif du 21 octobre 1976, je présentai ma démission. Je n'acceptai de la reprendre qu'à la condition que le comité exécutif vote à l'unanimité sur une question bien précise, formulée par écrit et remise au secrétaire de séance. Le 26 octobre 1976, le comité exécutif votait à l'unanimité et je reprenai ma démission.

« En mon absence, le 19 janvier dernier, le comité exécutif est revenu sur ce vote en modifiant le libellé de la question posée. C'était au demeurant son droit le plus strict mais je m'estimais dès lors habilité à redonner ma démission. Cela a été confirmé en comité exécutif mercredi dernier.

« Ne voulant pas détruire ce que j'ai aidé à construire, j'ai accepté d'assumer mes responsabilités, entraînement et managerat, jusqu'à la fin de la saison si le président le souhaite. Cela, exclusivement afin de ne pas pénaliser les joueurs et quelques dirigeants.

« J'avoue ne plus me reconnaître aujourd'hui dans l'U.S.O. qui est née d'une initiative de Paul Lacube et de moi-même. Ayant toujours rempli mon rôle de façon totalement bénévole, je pense que je méritais au plus l'indifférence mais sûrement pas le coup de poignard dans le dos. Je suis lassé de la politique de la peau de banane. »



Suite à cette communication téléphonique avec Jean Ros, nous avons pu joindre M. Lucien Georges, président de la section basket de l'U.S.O., dans la soirée. Dans un souci d'apaisement, il n'a pas voulu revenir sur les délibérations du Comité exécutif, se bornant à nous déclarer : Je regrette bien vivement la décision de Jean Ros. Je connais son caractère entier mais c'est un très bon entraîneur. J'espère que sa décision n'est pas irréversible. D'ailleurs, je lui ai demandé de continuer à assurer l'entraînement jusqu'à la fin de la saison. Il ne faut pas oublier que notre équipe fanion est première ex aequo au classement.

A l'examen de ces déclarations, il semble que la décision de Jean Ros soit motivée par un désaccord avec le bureau exécutif ou en tout cas avec certains de ses membres. Il semble aussi que l'affaire ne soit pas nouvelle. Sans doute doit-on la rapprocher de la mise à l'écart de l'équipe première de Vansoen en début de saison.

(Propos recueillis par J. CAMUS.)

6 - SON MAÎTRE ÉMILE FRÉZOT

Vous allez trouver dans ce chapitre, deux textes originaux de Jean Ros qui rend hommage à Émile Frézot. Il était d'ailleurs resté très proche, par téléphone, de madame Jacqueline Frézot.

Je me souviens d'Émile FRÉZOT¹³

C'était hier... Je me souviens de l'arrivée d'Émile FRÉZOT¹⁴ à Fès, dans mon Maroc natal. Hier peut être pas, mais bien courant 1949 ou début 1950¹⁵, et si je n'arrive pas à me déterminer, je garde en moi l'impression que la saison sportive était déjà commencée.

Je n'avais pas encore 14 ans à cette époque, j'étais footballeur à l'U.S. Fès bien sûr, mais je savais aussi jouer au Basket : dribbler, shooter en course... et des deux mains. C'est que tous mes copains étaient eux licenciés à la section de Basket et que nous passions tout notre temps libre sur les terrains de plein air à disputer d'interminables tournois de 3 contre 3.

Quand la rumeur de l'arrivée d'Émile FRÉZOT comme professeur d'EPS au Lycée Mixte de Fès parvint jusqu'à moi, je connaissais depuis "longtemps" FRÉZOT le barbu de l'Équipe de France et du PUC. Il faut dire que j'étais déjà intoxiqué de sport, et que nous "dévorions", outre les pages sportives du « Courrier du Maroc », les incontournables « But et Club » et autre « Miroir Sprint ». Le Basket tenait alors une part très importante dans la vie sociale de Fès, l'équipe de l'U.S.F. était brillante et déplaçait à chaque match un nombreux public de fassis. La venue d'Émile FRÉZOT allait la rendre redoutable en raison des rapides progrès réalisés par les joueurs sur le plan individuel et collectif, et de la présence sur le terrain d'un tel meneur d'hommes. Cette progression et les nouvelles conceptions enseignées par le "maître" permirent à l'U.S. Fès de venir à bout des meilleurs, et notamment, de l'O.C. Khouribga qui dominait alors le Basket marocain depuis plusieurs années en pratiquant un "ripopo"¹⁶ aussi spectaculaire qu'efficace : une page du Basket marocain se tournait. FRÉZOT et l'U.S. Fès échouèrent cependant trois années de suite dans la conquête du titre. Je me souviens malheureusement aussi des rencontres perdues face à l'ASPTT Casablanca, et de l'attitude désastreuse du public, de certains responsables, et de la presse casablancaise, qui précipita le retour à Paris d'Émile FRÉZOT, blessé par tant d'injustice et terriblement déçu...

Je me souviens d'Émile FRÉZOT, sortant de chez lui pour se rendre au Lycée ou à l'entraînement du club, avec son vélo muni d'un guidon de course relevé vers le haut. Je le revois pédalant les mains en haut du guidon le buste en angle droit. Quelle allure et quel athlète ! Il avait alors 34 ans. Si je le voyais ainsi souvent, c'est que la maison qu'il occupa dans les premiers mois de son séjour à Fès, se situait rue Brulart laquelle allait du boulevard

¹³ Intervention de Jean Ros à l'occasion du 85^e anniversaire de l'Abeille de Gien, le dimanche 27 juin 2010.

¹⁴ Ancien basketteur de l'Abeille de Gien, Émile Frézot (11 Novembre 1916-21 Janvier 2001) a été International, titulaire de 24 sélections en Équipe de France, il a participé notamment aux Championnats d'Europe de 1939 à Kaunas Lituanie (4^{ème}), 1946 à Genève Suisse (4^{ème}), 1947 à Prague Tchécoslovaquie (5^{ème}). Ce fut en outre un entraîneur et un éducateur emblématique aux méthodes modernes, qui aura marqué profondément son époque.

¹⁵ En réalité, Émile Frézot, son épouse Jacqueline et son jeune fils Jean, vécurent à Fès d'Avril 1949 à Juin 1952.

¹⁶ Terme généralement utilisé dans les années 1930 et 1940, pour qualifier le Basket spontané et intuitif, pratiqué alors en France, fait de passes courtes et rapides, sur des terrains extérieurs en terre battue et avec des ballons à vessie aux rondeurs parfois incertaines.

du 4^{ème} Tirailleurs –où j’habitais dans un immeuble au 53– à l’avenue de France, et plus précisément juste avant l’angle qu’elle formait avec la rue du Commandant Mellier...

Je me souviens aussi du jour, où bien que n’étant pas dans son groupe d’élèves au lycée, il me demanda, au vu des résultats aux compositions d’EPS, si je ne voulais pas faire du Basket au lycée, mais surtout au club à l’U.S. Fès. Je vous laisse imaginer... comment aurais-je pu dire non à un homme pareil, qui pour les enfants que nous étions représentait la connaissance la plus moderne qui soit du Basket, et qui en outre imposait tellement le respect.

Je me souviens d’Émile FRÉZOT éducateur dans l’âme, aimant à transmettre ses connaissances. Un jour, à table, au cours d’un déplacement à Port Lyautey (aujourd’hui Kénitra) de l’équipe cadets de l’U.S. Fès, saison 1951-1952, qu’il entraînait et manageait lorsqu’il le pouvait, il entreprit de nous apprendre à nous servir, en tenant la cuillère et la fourchette d’une main comme peuvent le faire les serveurs de métier. Je ne sais pas si je suis le seul du groupe d’alors à avoir retenu la leçon, mais je le fais depuis, et j’ai repris parfois à mon compte dans ma carrière d’entraîneur-éducateur cet enseignement auprès de jeunes, en précisant toujours de qui je tenais ce "savoir", ce qui m’a permis à chaque fois de lui rendre un hommage mérité.

Je me souviens d’Émile FRÉZOT entraîneur-chercheur-stratège, expérimentant auprès des cadets certains gestes nouveaux auxquels un enfant s’adapte plus vite qu’un adulte, avant de les appliquer aux seniors de l’équipe 1^{ère} au cours de l’entraînement suivant. C’est ainsi que dès 1951, j’ai été choisi pour ma petite taille afin d’être initié à la dernière nouveauté : le *shoot coréen*, qui préfigurait le *shoot en suspension*, et qui fut le premier shoot sans appui au sol au moment où le ballon quitte les mains du joueur. Du point de vue collectif, je me souviens aussi combien il était visionnaire avec son « mécanisme » qui était déjà, ni plus ni moins qu’un système d’attaque en continuité tels qu’ils furent vulgarisés 20 ans plus tard, à partir du début des années 1970.

Je me souviens d’Émile FRÉZOT pouvant paraître hautain avec sa taille et sa barbe toujours bien taillée, mais si humain, s’enquérant, l’année du BEPC, auprès de chacun d’entre nous pour savoir si nous étions reçus, ou jouant au Football avec nous en dribblant avec le ballon de Basket sur la plage de Mehdia, au retour d’un déplacement à Port Lyautey.

Je me souviens aussi de ma fierté, lorsqu’un journaliste du « Petit Marocain » fit suivre un jour mon nom de la mention "formé à l’école Frézot".

Oui, chers amis de l’Abeille de Gien, fier je le suis aussi aujourd’hui, au moment où nous fêtons votre 85^{ème} anniversaire, car vous pouvez constater combien j’ai été marqué par le plus illustre d’entre vous, Émile FRÉZOT, lequel a été, pour l’entraîneur que je fus, le "modèle" que j’ai essayé bien modestement d’imiter, et qui personnifiait tellement les valeurs si chères à l’Abeille de Gien : laïcité, éducation, bénévolat.

Bon 85^{ème} anniversaire à tous.

Gien, le Dimanche 27 Juin 2010

Jean ROS¹⁷

¹⁷ Fonctionnaire des PTT rapatrié du Maroc, Jean Ros a été affecté à Orléans le 1^{er} Janvier 1960. Joueur de Basket à l’Arago d’Orléans, puis joueur-entraîneur en 1963, il obtient en Mai 1967 à l’Institut National des Sports à Paris le diplôme d’Entraîneur 3^{ème} degré FFBB. De 1968 à 1972, il est entraîneur de l’OCO, puis à la

Émile FRÉZOT (1916-2001)

Préambule et remerciements

Le Président de l'Abeille de Gien ayant souhaité, à l'occasion du 85^{ème} anniversaire du club, le 27 Juin 2010, rendre un hommage particulier aux fondateurs, ainsi qu'à Émile FRÉZOT, le plus illustre de ses membres, j'ai eu le plaisir et l'honneur d'évoquer ce jour-là sa mémoire à travers des souvenirs de jeunesse consignés dans un texte *Je me souviens d'Émile FRÉZOT*. Le moment m'avait semblé opportun et propice pour solliciter auprès de Monsieur le Conseiller Général-Maire de Gien, Jean Pierre HURTIGER, présent bien évidemment, qu'un équipement, une école, une rue... porte un jour prochain le nom d'Émile FRÉZOT. Je dois dire que ma proposition avait immédiatement reçu un accueil très favorable et un accord de principe. Relayé par l'Abeille de Gien et son Président, Henri GAUDICHON, ce projet est sur le point de se concrétiser prochainement, par la volonté de la Municipalité. Cette biographie a donc été rédigée afin de permettre au Conseil Municipal de Gien de délibérer en toute connaissance de cause ; elle l'a été à partir de témoignages oraux ou écrits de personnes ayant connu et côtoyé Émile FRÉZOT, à un moment ou à un autre de sa vie. Tous les événements, situations, dates... qui y figurent ont été corroborés par une autre source.

Je remercie très chaleureusement ceux qui m'ont apporté leur aide précieuse. Qu'ils sachent que, sans eux, je n'aurais jamais pu "reconstituer" le parcours d'Émile FRÉZOT, d'une manière aussi complète, précise, et surtout aussi exacte. Je suis très reconnaissant à Madame Jacqueline FRÉZOT pour sa gentillesse, la précision de ses renseignements et le prêt de documents ; à Olivier FRÉZOT, Conseiller Régional de la Région Centre et petit-fils de Paul, frère d'Émile, et à ses parents ; à Denis MARDESSON, Maire d'Argent-sur-Sauldre et ancien universitaire, ainsi qu'à son oncle André ami d'Émile qui personifie les liens d'amitié existant entre les deux familles ; à l'Abeille de Gien et notamment à René THIVIN, ancien Président qui a joué adolescent avec Émile FRÉZOT ; à Christian BURGUET, ancien coéquipier à l'U.S. Fès et ami d'Émile FRÉZOT ; à Alain BOVERO témoin de toute la période varoise ; à Gérard BOSC qui à travers le Tome 1 (1893-1966) de son remarquable ouvrage "Une histoire du Basket Français..." évoque si souvent Émile FRÉZOT ; au Comité Départemental Olympique et Sportif du Loiret ; à Christian CATHELINEAU, mon ami et complice, qui connaît mieux que personne depuis plus d'un demi-siècle mon attachement à Émile FRÉZOT, et qui a su immédiatement en tant qu'ancien élève de l'ENSEP (promotion 1967-1970) et ancien "puciste" mobiliser les réseaux ENSEP et PUC, et plus particulièrement Jacqueline MARSENACH, Robert MERAND (hélas décédé depuis, le 27 Août 2011), Michel RAT, André SOUVRE, dont l'aide a été également précieuse.

suite de la création sur son initiative de l'USO omnisports, entraîneur de l'USO de 1972 à 1977, ainsi que de l'USM Saran au cours de la saison 1979-1980. Conjointement, il est membre du Comité du Loiret de Basket de 1964 à 1988, en qualité de responsable technique, puis Secrétaire Général et Vice-Président. Également membre du Comité du Loiret de Volley-Ball (Secrétaire Général, puis Vice-Président) de 1963 à 1973, il est de 1979 à 1984, Président de l'USO Volley-Ball. En 1980, il est élu Président du Comité Départemental Olympique et Sportif du Loiret, fonction qu'il exercera jusqu'en 2009. Actuellement il est toujours élu au Comité Régional Olympique et Sportif de la Région Centre où il siège depuis 1981, et au sein duquel il a été Vice-Président de 1989 à 2009. Il est aussi Président-Fondateur du Comité Départemental des Médaillés de la Jeunesse et des Sports du Loiret depuis 1982. Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, Officier des Palmes Académiques, Jean Ros est titulaire de la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports, de la Médaille d'Honneur du Comité National Olympique et Sportif Français et de la Médaille d'Or de la Fédération Française de Basket-Ball.



Palmarès

International de Basket-Ball (24 sélections en Équipe de France dont 10 sous les couleurs de l'*Abeille de Gien*).

Champion de France UFOLEP en 1934 et 1935 avec l'équipe du Comité de l'Orléanais.

Champion de France OSSU en 1935 avec l'École Normale de Melun.

Champion de France Militaire en 1939 avec le 30^{ème} RADA d'Orléans.

Vainqueur des 8^{èmes} Jeux Mondiaux Universitaires de 1939 à Monaco avec l'Équipe de France Universitaire.

Participation à trois Championnats d'Europe : Kaunas Lituanie en 1939 (4^{ème}), Genève Suisse en 1946 (4^{ème}), Prague Tchécoslovaquie en 1947 (5^{ème}).

Champion de France FFBB en 1947 (joueur et entraîneur).

Vainqueur de la Coupe de France FFBB en 1954 et 1955 (entraîneur).

BIOGRAPHIE

Émile FRÉZOT est né le 11 Novembre 1916 à Argent-sur-Sauldre dans le Cher ; il est décédé le 21 Janvier 2001 à Toulon, alors qu'il venait d'avoir 84 ans, des suites d'une chute d'échelle survenue dans sa maison de Sainte-Anne d'Évenos dans le Var.

Il était le dernier né d'Antoine FRÉZOT (1844-1918) et de son épouse Armantine RAFFESTIN (1878-1971) qui eurent 10 enfants (6 garçons et 4 filles).

Émile ne fut pas le seul basketteur de la famille, puisque André (né en 1910) et Paul (né en 1912) firent eux aussi les beaux jours de l'*Abeille de Gien*, et cela dès les premières années du club qui fut créé en 1925.

Après un début de scolarité à l'École primaire d'Argent-sur-Sauldre, le jeune Émile FRÉZOT rejoint, en 1927, Gien dans le Loiret tout proche, et plus précisément son cours complémentaire où il est pensionnaire.

C'est là, au sein de l'*Abeille de Gien*, qu'il va découvrir le Basket-Ball, ce sport venu des États-Unis qui se développe avec beaucoup de succès en France, et qu'il marquera dans quelques années de son empreinte, avec ses convictions et ses valeurs, et surtout ses méthodes avant-gardistes.

Ayant obtenu le Brevet Élémentaire, il intègre en 1933, l'École Normale de Melun en Seine-et-Marne, avec laquelle il est Champion de France OSSU de Basket-Ball en 1935. Nommé Instituteur à sa sortie de l'École Normale, il est affecté à Provins en Seine-et-Marne en 1936,

où il exerce jusqu'au 15 Octobre 1937, date à laquelle il est appelé sous les drapeaux au 30^{ème} RADA d'Orléans pour y faire son service militaire, tout en restant licencié à l'*Abeille de Gien* dont les joueurs composent dans son intégralité l'équipe de l'Orléanais qui vient d'être Championne de France UFOLEP en 1937 et qui le sera à nouveau en 1938.

Le 21 Octobre 1938, Émile FRÉZOT est appelé pour la première fois en Équipe de France alors que celle-ci rencontre la Grande Bretagne. La France l'emporte 26-23 et il marque 6 des 26 points français. En fin d'année, l'autorité militaire le désigne pour suivre un Stage de Moniteur d'Éducation Physique, du 2 Décembre 1938 au 27 Janvier 1939, à l'École Supérieure d'Éducation Physique de Joinville ; à sa sortie il rejoint son unité, le 30^{ème} RADA d'Orléans, avec qui il va être Champion de France Militaire. Fin Mai 1939, Émile FRÉZOT fait partie de la sélection française qui dispute les 3^{èmes} Championnats d'Europe à Kaunas en Lituanie, alors que les menaces de guerre se précisent. Cela n'empêchera pas cette compétition d'être déterminante dans l'évolution du Basket-Ball en France et ailleurs. La façon de jouer de certains lituaniens, disposant aussi de la nationalité américaine, est observée et disséquée par Émile FRÉZOT, véritable chercheur de 22 ans et quelques mois ! Assimilant des notions nouvelles en Europe : l'avant-piquet, le pied de pivot, la diversité des shoots, les fondamentaux de défense... il crée une "méthode de jeu" qui fera école, et que les initiés identifient depuis sous le vocable d'"Ecole FRÉZOT", car « *avec lui on ne joue pas comme l'on voudrait jouer mais comme l'on s'est entraîné* ».

Le 3 Septembre 1939, lorsque la guerre éclate, quelques semaines après Kaunas et les 8^{èmes} Jeux Mondiaux Universitaires du mois d'Août à Monaco, qu'il vient de remporter avec l'Équipe de France Universitaire, Émile FRÉZOT a été muté la veille au 314^{ème} Régiment d'Artillerie qui part en campagne dès le 13 Septembre. Il fait encore l'objet, le 29 Mai 1940, d'une nouvelle et dernière affectation au 324^{ème} RA cette fois, à moins d'un mois de l'armistice, qui intervient le 22 Juin. Durant les 9 mois et 20 jours que durèrent les hostilités, le Maréchal des Logis Émile FRÉZOT aura fait et bien fait son devoir, comme l'atteste sa citation à l'ordre du Régiment en date du 30 Juin 1940 : « *A pris part aux combats qui se sont déroulés du 10 au 18 Juin 1940 entre Château-Thierry et la Loire. Pendant cette période où le Régiment a dû continuellement combattre et manœuvrer, s'est montré à la hauteur de ses fonctions et a fait preuve de belles vertus militaires* ». Démobilisé le 10 Août 1940, il est nommé à la rentrée scolaire suivante instituteur à Gien, où il est chargé de l'enseignement de l'Éducation Physique, et va ainsi pouvoir continuer à porter les couleurs de l'*Abeille*. Au printemps 1941, il fait partie des 130 sportifs français qui effectuent une tournée en Afrique du Nord, de Marrakech à Tunis, en passant par Casablanca, Oran, Alger et Constantine. En Octobre 1942, Émile FRÉZOT rejoint Paris où il enseigne l'EPS en qualité de Moniteur au Lycée Louis le Grand de la capitale, et où il adhère au prestigieux club universitaire parisien, le PUC, en tant que joueur-entraîneur. Durant les années d'occupation, pour pallier l'absence de compétitions internationales, plusieurs rencontres annuelles sont organisées en province entre la sélection de Paris, dans laquelle il est retenu, et des sélections régionales. Émile FRÉZOT intègre à cette époque l'École Normale Supérieure d'Éducation Physique –ENSEP– (promotion 1943-1945) et obtient le professorat d'EPS. En 1946, il est affecté à l'Institut National des Sports (INS) qui a été créé l'année précédente et qui regroupe l'élite de l'encadrement sportif français, toutes disciplines confondues. Il a entre-temps épousé le 1^{er} Juin 1944 à Paris, Jacqueline EVRAT, qui lui a donné un fils, Jean.

Avec la fin de la guerre, il a retrouvé le maillot de l'Équipe de France qui a rencontré la Belgique le 14 Octobre 1945 ; il le portera quasiment pour toutes les autres épreuves internationales et matches qui suivront, et notamment les Championnats d'Europe de 1946 à

Genève en Suisse et de 1947 à Prague en Tchécoslovaquie, où prend fin sa carrière internationale, le 2 Mai 1947, avec une victoire (45-41) face à la Hongrie et 24 sélections en Équipe de France, dont les dix premières sous les couleurs de l'*Abeille de Gien*. Au cours de cette même année 1947, il est Champion de France avec son club, le Paris Université Club. Après avoir été un éphémère entraîneur de l'Équipe de France en 1945, il fonde en 1948 l'Amicale des Entraîneurs qui a immédiatement posé les bases d'une formation ambitieuse des cadres techniques et de son suivi, par le biais de stages pratiques, accompagnés de la diffusion du bulletin *Servir le Basket*, support d'information de très haute qualité. Le rôle joué par cette Amicale, aujourd'hui oubliée, a permis de former plusieurs générations d'entraîneurs compétents qui ont donné ses lettres de noblesse au Basket français.

En Avril 1949, il part pour le Maroc où il occupe un poste de professeur d'EPS au Lycée Mixte de Fès. Il prend en main l'U.S. Fès, un des meilleurs clubs du Maroc, et va en faire un véritable champ d'expérimentation pour ses conceptions d'avant-garde. Son action s'étend, notamment par le biais de la sélection du Maroc qu'il prépare, à de nombreux clubs locaux, ce qui va permettre au Basket marocain de faire d'énormes et rapides progrès concrétisés par l'incorporation en Équipe de France de trois de ses joueurs dans le milieu des années 1950. Après trois saisons, Émile FRÉZOT rentre en France en Juin 1952, laissant beaucoup de regrets auprès d'une population de Fès qui l'avait adopté et qui l'estimait.

De retour à Paris, Émile FRÉZOT, qui réintègre le PUC, est nommé professeur à l'ENSEP où il assure un remplacement pendant quelques années, puis ensuite professeur d'EPS à l'École Polytechnique. Il met alors définitivement fin à sa carrière de joueur –il a 36 ans– pour se consacrer à l'équipe fanion du PUC. Sous sa direction celle-ci va jouer les premiers rôles, en terminant notamment deuxième du Championnat de France en 1955, 1957, 1958, puis en s'octroyant également la Coupe de France en 1954 et en 1955 ; mais en fournissant aussi à l'Équipe de France de prestigieux joueurs formés selon ses conceptions et ses méthodes. Ces années fastes furent le couronnement des valeurs et de l'esprit "pucistes", très certainement généré par l'historique première tournée d'une équipe française de Basket-Ball aux États-Unis, qu'effectua le PUC en 1954. Nommé, avec un de ses collègues, entraîneur-adjoint de l'Équipe de France par le Bureau Fédéral, en vue des Jeux Olympiques de Melbourne de 1956, ils décident tous deux, écoeurés par de basses manœuvres et intrigues, de démissionner avant le départ pour l'Australie. En désaccord avec la présidence du PUC sur le choix de l'orientation à prendre pour se maintenir au top de l'élite, il préfère rester fidèle à ses convictions et ses valeurs, et passe la main au milieu de la saison 1960-1961 ce qui n'empêchera pas que ses joueurs soient, sur leur lancée, encore seconds en 1962, Champions de France en 1963, et remportent la Coupe de France ces deux mêmes années.

Sans doute déçu, Émile FRÉZOT opte à nouveau pour le soleil, celui du Var cette fois, où il occupe à la rentrée 1966 un poste de professeur d'EPS au Lycée Beaussier de La Seyne-sur-Mer. Il entraîne alors durant cinq saisons le Sanary Basket Olympique, qui évolue un moment dans l'antichambre de l'élite. À la fin de la saison 1971, toujours fidèle à ses valeurs, il accompagne cette fois sept joueurs peu enclins auxdits arrangements, qui après une année "sabbatique" passent au Club Sportif Municipal de La Seyne sur Mer, lequel va accéder de la Régionale en 1972-1973 à la Nationale 3 en 1975-1976, avant de réintégrer la Régionale. Il cesse alors d'entraîner l'équipe fanion, tout en gardant un rôle actif de conseil auprès de tout l'encadrement du club. Toutefois, sollicité en 1977-1978 par les parents de l'équipe des poussines, il s'ouvre un nouveau "laboratoire" ; ce sera la dernière expérimentation de ses méthodes légendaires bien connues des initiés, et ô combien éducatives, d'enseignement du Basket-Ball. En moins de six ans, il va transformer une équipe classique d'un club

traditionnel en une équipe minime solide, qui après avoir raflé les titres départementaux et régionaux, parviendra en quart de finale du Championnat de France 1981-1982, vaincue par plus forte qu'elle, le Stade Clermontois qui recevait. Émile FRÉZOT, toujours disponible, gardera encore pendant plusieurs années ses fonctions de soutien à l'encadrement technique du club, avant de cesser toute activité à plus de 70 ans.

Homme de convictions, discret, peu enclin aux compromissions, aussi exigeant avec lui qu'avec les autres, pouvant paraître hautain mais très humain, précurseur, pédagogue, éducateur hors pair, Émile FREZOT, fut un des deux plus emblématiques entraîneurs du Basket français du 20^{ème} siècle, deux hommes que tout différenciait... hormis leur très grande compétence et l'amour qu'ils portaient tous deux à leur discipline : le Basket-Ball.

Fait à Orléans, le 1^{er} Octobre 2011.

Jean ROS

Ancien élève d'Émile FREZOT au Lycée Mixte de Fès et à l'U.S. Fès,
puis entraîneur FFBB 3^{ème} degré
et militant du Mouvement Olympique et Sportif dans le Loiret et en Région Centre.
Titulaire de 62 licences FFBB consécutives depuis la saison 1950-1951.
Chevalier de la Légion d'Honneur.



JEAN ROS ET ÉMILE FRÉZOT

Jean aurait aimé qu'une rue d'Argent-sur-Sauldre soit appelée rue Émile Frézot. Un déplacement pour rencontrer le maire a permis de découvrir la maison natale, l'endroit où Émile se baignait dans la Sauldre, le mur sur lequel un panier de basket était accroché pour s'entraîner au tir, et de prendre des photos souvenirs.



Jean Ros à Argent-sur-Sauldre

La visite de la maison natale d'Émile Frézot était devenue un pèlerinage.

C'était un 2 juin 2011, avec un membre de la famille Frézot.

Sur un mur, l'emplacement du panneau de basket ou « le barbu » s'entraînait au tir.

C'était trop tentant de l'imiter.

Si vous avez conservé en mémoire la conclusion de l'article de Jean Ros évoquant Émile Frézot.

Homme de convictions, discret, peu enclin aux compromissions, aussi exigeant avec lui qu'avec les autres, pouvant paraître hautain mais très humain, précurseur, pédagogue, éducateur hors pair.

On ne peut s'empêcher de comparer les deux carrières :

- Déçu de la cabale montée contre lui au Maroc, Émile Frézot rentre en France ; en conflit avec le président du PUC basket, il démissionne.
- Déçu du comportement des joueurs, Jean Ros démissionne de l'Arago ; se sentant trahi par le comité exécutif de l'USO basket, il démissionne de ses fonctions d'entraîneur.

Jean, comme son maître Émile, a été un homme de conviction, peu enclin aux compromissions.



7 - TÉMOIGNAGES

Dans un hommage, il est d'usage d'effectuer une recherche historique. On peut, pour réaliser cet exercice se tourner vers la famille, le mouvement sportif, la presse, les archives départementales.

Nous avons souhaité donner aussi la parole à ceux qui ont joué avec Jean, ont été entraînés par lui, l'ont côtoyé dans le milieu du basket local.

Un appel à communication a été lancé, certain(e)s y ont répondu avec enthousiasme et vous allez, à la lecture de leurs contributions apprécier leur diversité, leur originalité.

Jean Ros a marqué les gens qui ont partagé des moments de vie avec lui.

Dans un premier temps, vous allez découvrir Jean, peu de temps après son arrivée à Orléans. Il est encore marqué par le basket marocain lui-même influencé par les États-Unis. Jean est d'un enthousiasme communicatif. Lors de ces premières années, il va faire la connaissance de Lucette, pour des années de bonheur partagées. Ils habitent rue d'Angleterre, puis rue François Rabelais.



JEAN ROS, DE LA STUDBAKER AU TRAM

Lors de ses premières années à Orléans Jean circulait au volant d'une Studebaker grise imposante qui produisait son petit effet. Je le revois encore circulant rue Bannier à bord de ce véhicule. Étant du gabarit d'un meneur de jeu plus que d'un pivot, il avait recours à un coussin pour avoir une vue plongeante sur le parechoc avant du véhicule.



La Studebaker de Jean était grise, pas facile à retrouver un modèle des années 50/60.

Ensuite il y a eu la R8 Renault blanche, mais habitant rue François Rabelais, près de la gare d'Orléans, il se déplaçait davantage à pied qu'en voiture. Travaillant à la grande poste place du général de Gaulle, ses trajets empruntaient la rue de la République où il ne manquait pas en passant de saluer Jean-Claude Prudhomme, basketteur de l'Arago que tout le monde appelait « la godasse » car il tenait un magasin de chaussures.



Après ce fut la Volvo, blanche, dont il se servait pour les représentations liées à ses fonctions au CDOS du Loiret et aux Médailles de la Jeunesse et Sport.



A la retraite, et même avant, le tram était son moyen de transport favori. Le trajet Gare/Maison des Sports lui permettait de passer « des coups de fils », un second bureau en quelque sorte. *« Allo, c'est Jean, ding ding, ah tu es dans le tram ? oui, dis donc tu ne connaîtrais pas... »*.



Christian Cathelineau

JEAN ROS BASKETTEUR À PART ENTIÈRE... ET ENTIÈREMENT À PART !

Quand Jean est arrivé à l'ARAGO lors de la saison 1961/62, il était encore imprégné de la culture basket qu'il avait construite à l'US Fès. Ses expressions, ses anecdotes nous surprenaient un peu.

DOUBLE SEMELLE

« *Tu termines ta contre-attaque par un tir en double semelle* ». Ne cherchez pas, c'était pour nous le tir en course, le double pas, que nous illustrions par un DGD ou un GDG selon la main de tir. Maintenant c'est le « *lay up* » qu'enseigne le coach !

SHOOT KORÉEN

Jean était fier de nous le démontrer, c'était un tir en suspension à deux mains au-dessus de la tête. Il l'avait appris au Maroc. Pour faire « américain », nous on disait plutôt « *jump shoot* » et on préférait le faire à une main.

BOB ZAGURY

« *J'ai joué contre Bob Zagury* », et nous incrédules de lui demander : « *qui c'est* » ? Robert Zagury, appelé Bob, était un joueur de basketball du RUC, le Racing Universitaire de Casablanca. Une célébrité au Maroc car il a poursuivi sa carrière sportive en métropole au Paris Université Club, et a été 16 fois sélectionné en Équipe de France de basket. De plus, dans les années soixante, il a été un des compagnons de BB, oui de Brigitte Bardot !

TOUT BRONZÉ ET... TOUT NU !

A la reprise de l'entraînement, en septembre, Jean arrivait de ses vacances en Espagne encore tout bronzé, ce qui ajouté à sa pilosité naturelle lui donnait un teint basané qui contrastait avec notre bronzage façon lavabo !

Les douches à la salle Arago étaient collectives. Pour avoir l'eau chaude, il fallait d'une main prendre la poignée accrochée à une chaînette, maintenir la traction pendant la durée de la douche, pendant que l'autre main usait du savon. Pas possible dans ces conditions de cacher sa nudité. On regardait Jean du coin de l'œil, envieux. Il était « bien monté ».

PÉPIN' PETCHO

C'était une expression qu'il utilisait pour « chambrer » un partenaire. Tu la joues comme pépin' petcho. Malheureusement, la signification exacte de l'expression nous manque. Cela se voulait humoristique et sarcastique¹⁸. Deux références possibles :

¹⁸ Cf. le programme de stage à Vannes-sur-Cosson reproduit en page 12.

Le *pepin's pet show*, qui est l'équivalent américain de notre bébé show. Il s'agirait d'un personnage animalier, plutôt comique, qui se la joue alors qu'il est tout sauf un cador. Petcho est un chien en peluche connu en Espagne.

Une expression imagée évoquant littéralement une « poitrine de pépin », donc un petit bonhomme qui se la joue comme un grand costaud ; en espagnol, le mot *pecho* (qui se prononce petcho) désigne la poitrine, et dans le contexte fassi¹⁹, pétri de culture pied-noir, cette interprétation est de loin la plus plausible.

POSITION TRIPLE MENACE

Jean entraîneur insistait sur ce bagage indispensable à tout attaquant. Un joueur en possession de la balle doit pouvoir : passer à un partenaire, tirer au panier, partir en dribble. Ce qui rend la tâche du défenseur plus compliquée. « *Je reçois le ballon, position triple menace* ».

COMMENT SE SERVIR À TABLE

C'était l'héritage d'Émile Frézot, qui dépassait le cadre du basket, de l'ordre du savoir se servir à table avec les couverts. D'une main, tenir la cuillère et la fourchette pour constituer une pince, de l'autre tenir le plat de service. Et prendre ainsi sa portion pour la poser dans son assiette !

Au stage de Vannes-sur-Cosson, on passait outre allégrement.

Christian Cathelineau

¹⁹ Les Fassis sont les habitants de Fès.

JEAN : UNE FIDÉLITÉ AU CLUB QUI LUI AVAIT CONFIE SES PREMIÈRES RESPONSABILITÉS DE DIRIGEANT

C'est au cours d'un repas familial en 1961 que j'ai entendu pour la première fois prononcer le nom de Jean Ros. Mon père, Jacques Barthélemy - responsable de la section basket de l'ARAGO - n'avait pas pour habitude de traiter en famille les problèmes de la section, mais il avait fait part ce jour-là de sa préoccupation concernant une demande de mutation récemment arrivée. En effet les avis reçus concernant ce joueur étaient disons... « divergents » et il se demandait s'il devait ou non l'accepter. Bien ultérieurement j'ai évoqué ce souvenir avec Jean qui avait convenu en s'esclaffant avoir pu en effet s'être laissé aller à quelques « coups de sang » sur les terrains de basket à cette époque.

Quoi qu'il en soit, Jacques Barthélemy décida de le rencontrer. Et contre toute attente, car on ne peut guère imaginer deux tempéraments plus opposés, « le courant » est passé, Jean est venu à l'ARAGO, la confiance mutuelle s'est instaurée et ne s'est jamais démentie. Le moins qu'on puisse dire est que Jacques Barthélemy n'a à aucun moment regretté sa décision. En effet, Jean s'est immédiatement intégré. A tel point qu'après un épisode infructueux de recherche d'un entraîneur extérieur, il lui a été proposé de prendre la responsabilité de capitaine-manager-entraîneur de l'équipe première pour la saison 1963-1964. Il le fit avec le caractère que chacun lui connaît, c'est-à-dire compétence, rigueur et fermeté, mais aussi exubérance et convivialité, ce cocktail étant une des clefs de l'autorité qu'il acquit d'emblée sur le groupe. On ne détaillera pas les résultats sportifs obtenus, en retenant seulement que pour la première fois l'équipe première monta et se maintint en « fédéral », ce qui fit franchir une étape significative au club et assura à Jean une place de choix parmi les figures qui ont fait l'histoire de la section basket de l'ARAGO.



En 1968, Jean décida de passer à une nouvelle étape de son parcours et – après pas mal d'hésitations semble-t-il – se résigna à quitter l'ARAGO. Mais au cours de son brillant cheminement ultérieur, il n'a jamais coupé les ponts avec le club qui le premier lui avait fait

confiance, entretenant de solides amitiés et ne manquant pas de participer aux réunions ou cérémonies diverses, même après que la section eut disparu en 1987.



Journée des anciens de l'ARAGO Basket – Dimanche 5 Octobre 2014 – Auberge de Villechaume à Sennely – De gauche à droite : Jean COUTANCIER, François JEULIN, Jean Marie GUILLAUMOT, François CHARLON, Jacques VIVES, Jean ROS, Michel NOIREZ, Jean Marie BARTHELEMY posent avec l'emblème du club qui trônait jadis sur la face principale de la table de marque à la salle de la rue du Commandant Arago à Orléans, aujourd'hui détruite.

Une manifestation éclatante de cet attachement à l'ARAGO et à ses dirigeants fut donnée avec son intervention auprès de la Mairie d'Orléans afin de donner le nom de Gaston et Jacques Barthélemy aux deux gymnases réalisés par la ville rue Jeanne Jugan. Le 7 octobre 2000 eut lieu l'inauguration officielle présidée par le Maire M. Jean-Pierre Sueur, qui me laissa le plaisir et l'honneur de couper le traditionnel ruban tricolore... sous les yeux de Jean bien évidemment.



Ce furent des instants d'amitié et d'émotion dont l'évocation, intimement liée au souvenir des moments sportifs vécus ensemble, reste une image toujours vivace plus de deux décennies plus tard.

Jean-Marie Barthélemy

JEAN ROS



Dans les années 1970, je me suis mis à l'arbitrage et ai eu l'occasion d'arbitrer quelquefois Jean Ros qui était entraîneur de l'US Orléans.

Je me souviens d'un entraîneur qui demandait souvent des précisions sur certaines décisions de l'arbitre.

Bien que passionné, il s'adressait toujours à l'arbitre avec courtoisie.

En 2019, avec plusieurs anciens élus de la Ligue du Centre Val de Loire de Basket nous avons décidé de créer la commission du patrimoine.

Pour représenter le département du Loiret au sein de la commission, le nom de Jean Ros fit l'unanimité.

En tant que président de cette commission, je l'ai contacté et après réflexion il a accepté.

Après notre première réunion je me suis aperçu très vite que notre manière de fonctionner ne lui convenait pas.

Un après-midi il m'a invité à la maison des sports d'Olivet et m'a ouvert la « caverne d'Ali Baba ».

Sur son ordinateur il possédait une documentation importante sur la vie du basket dans la Région Centre mais ne souhaitait pas la communiquer.

Il avait un projet très personnel à mettre en œuvre, c'était un livre qui retracerait la vie de tous les sports à Orléans.

Nous avons échangé sur le sujet, je lui ai même donné des précisions sur le club de basket où j'avais joué, l'USOPO (club cheminot de l'agglomération).

Les semaines et les mois ont passé et Jean Ros m'a demandé de ne plus compter sur lui parce qu'il souhaitait se concentrer sur la réalisation de son projet.

Malheureusement la vie ne lui en a pas laissé le temps...

Jacky Ravier

Jean Ros,

Comment oublier Jean Ros lorsqu'on a passé plus de 60 ans ensemble.

D'abord sur le terrain nous jouons ensemble à l'Arago Sport Orléans. Jean venait des PTT où il pratiquait le basket mais aussi le volley-ball.

Il est devenu entraîneur de l'équipe première de l'association. Il a pris à cœur de faire de bonnes séances d'entraînement. Il était l'entraîneur, manager mais il aimait jouer et donc il s'octroyait des séances de jeu.

Jean et les déplacements de basket :

Nous avons eu la chance de jouer en national et ainsi ce championnat nous imposait des déplacements (Le Havre, Nantes, Lille etc) ; Jean était soucieux du coût de transport, de restauration. Nous nous déplaçons en car et bien sûr il fallait envisager des repas. Jean préconisait des sandwiches, avec des fruits secs mais nous joueurs nous n'étions pas de cet avis et aimions nous retrouver autour d'une table éventuellement pour déguster un plat territorial.

Nous avons fait ensemble la formation d'arbitre départemental. Il avait l'obligation d'être arbitre pour obtenir son diplôme d'entraîneur. Il n'a pas sifflé beaucoup de matches.

Ensuite j'ai côtoyé Jean qui n'a cessé d'œuvrer pour le basket au Comité départemental du Loiret de la FFBB.

Roger Thillot alors Président du Comité régional FFBB fonde le CDOS du Loiret et bientôt le CROS.

Alors il lance Jean au CDOS en l'aidant à prendre la Présidence. Il la gardera 28 ans.

Jean aimait les décorations ; il était fier et m'invitait aux remises officielles : légion d'honneur remise par Roger Bambuck (sprinter bien connu). Jean l'avait rencontré à une manifestation.

Peu de temps avant il avait reçu la médaille de l'ordre national du mérite.

Christian Lévêque

Vannes-sur-Cosson - 7 et 8 septembre 1963



Le déjeuner



Le dîner

MOTS SOUVENIRS À DIRE... SUR JEAN

Coupe de France cadets un jour de décembre 1970.

Le palais des sports nous ouvre ses portes, nous avalons les marches qui mènent au gymnase C confiants, heureux... Le gymnase nous accueille, surprise Jean Ros nous attend, souriant, décontracté survêtement et lunettes posées... Jean devient parolier du basket à jouer, nous respectons sa parole : silence, tout le monde écoute.

Nous ne sommes plus derrière le rideau, il va falloir jouer. L'équipe d'en face tourne. Nous avons l'impression d'être des petits poucets face à des géants. Jean, rassureur, nous dit d'être les rythmeurs de notre jeu, du jeu.

Le match commence, il nous faut lever la tête pour voir ce qui se passe là-haut et poser un autre regard sur un autre basket. L'impression d'être des combattants de moulin à vent.

Jean nous dit de combattre, nous combattons. Jean d'un calme olympique nous dit d'être créatifs, de ne rien lâcher. Nous ne lâchons rien, la balle circule devient bleue comme une orange. Pressez, nous dit Jean, nous la pressons cette orange mais nous sommes menés à la mi-temps.

Les vestiaires s'ouvrent, Jean nous attend le cœur ouvert, respectueux de ce que nous sommes à ce moment-là du match, il devient l'allumeur de notre persévérance. Pour lui, pour nous, nous ne lâcherons rien.

Le match reprend nous devenons fermeurs de porte, les joueurs du Racing ne passent plus, nous les devançons, nous devenons des ouvriers de fenêtres, ça tourbillonne dans leur tête, nous dominons.

Temps mort, pas mort, Jean nous rassure avec force et humilité nous repartons mais il y a des hauteurs infranchissables. Nous nous battons jusqu'au bout des doigts. Manque un point, un petit point mais quel point. Nous perdons mais nous gagnons le respect de Jean.

Jean quitte son banc, viens vers nous, consolateur comme un père ferait avec ses enfants. C'est une nouvelle page qui se tourne pour nous, comme une prise de conscience de ce que l'on sait faire maintenant. Merci Jean pour ce regard posé le temps d'un match...

Fin du match, nous entendons, Jean et ces joueurs d'un moment, les personnes taper des mains jusque dans nos cœurs.

Jean nous attend, nous raccompagne aux vestiaires avec sa gentillesse jusqu'au fond des yeux. L'escalier nous tend les bras, les portes se referment avec le désir profond de remonter là-haut pour revivre ce moment avec Jean... Quel match... la vie doit reprendre avec le souvenir de la bienveillance et de l'écoute de Jean.

Loin d'imaginer que ce palais des sports porterait un jour le nom de Jean Ros...

Jean Minière... un des joueurs du moment

COUPE DE FRANCE CADETS (64^e de finale)

**R.C. de France bat
O.C. Orléans : 35-34**

Orléans. — En Coupe de France à domicile, l'Olympique Club Orléanais a été battu par le Racing Club de France sur le score très étroit de 35-34. D'entrée les Ocoïstes pratiquaient un jeu très rapide et cela, en dépit de la supériorité physique des Parisiens. L'O.C.O. menait 4 à 0 après 4 minutes. Le Racing se reprenait et grâce à une récupération plus efficace sous les paniers orléanais, refaisait son retard (9-8 en faveur du Racing à la 14^e minute). La mi-temps était sifflée sur le score de 17-14 en faveur des Racingmen.

A la reprise, grâce à l'adresse de Luc Minières, les Orléanais remontaient à 19-18. Les arrières parisiens lançaient leurs avants en contre-attaque tandis que les locaux pratiquaient un basket plus élaboré. La légère désorganisation du Racing à partir de ce moment permettait à l'O.C.O. de reprendre la tête à la marque à la 11^e minute (28-23). C'est alors que le Racing (trop confiant) s'apercevait de la combativité de son adversaire et par Lelantremat et Latscha, réussissait à revenir à 2 points à 9 minutes de la fin. L'arbitre sifflait la fin de la rencontre sur le score de 35-34 en faveur des Parisiens. Notons la belle prestation des Orléanais qui furent désavantagés sur le plan gabarit.

La marque. — R.C.F. : Lelantremat 12 pts, Baudel 10, Latscha 8, Dejonghe 4 et Bianchini 9.

O.C. Orléans. — Deroin 16 pts, Minières J. et Minières L. 6 pts chacun, Verry 4, Fromont 2.

AUTRET.

Le Racing-Club de France élimine l'O.C.O. de justesse : 35-34

Malgré un excellent match, l'O.C. Orléanais devait s'incliner devant le Racing Club de France sur le score étroit de 35 à 34.

D'entrée, les Ocoïstes pratiquaient un jeu très rapide et malgré la supériorité athlétique de leurs adversaires, ils menaient 4 à 0 à la 4^e minute. Le Racing se resaisissait et grâce à une récupération très efficace, refaisait son retard (9-8 en faveur de Racing à la 14^e minute). Dès lors le match devait être très équilibré et la mi-temps était sifflée sur le score de 17-14 en faveur du Racing.

A la reprise, grâce à l'adresse de Minière Luc, l'O.C.O. remontait à 19-18.

Les arrières parisiens lançaient assez souvent leurs avants en contre-attaques, alors que les Ocoïstes exerçaient un basket beaucoup plus construit. Une légère désorganisation du Racing permettait à l'Olympique Club de reprendre l'avantage à la marque à la 11^e minute 28-23.

Le Racing qui auparavant semblait trop confiant s'apercevait alors que la combativité de leurs adversaires devenait dangereuse et par des tirs précis de Salantremat et de Satska, réussissait à revenir à 2 points de l'O.C.O. à trois minutes de la fin du match.

L'arbitre sifflait la fin sur le score de 35-34 pour le Racing. Notons la belle prestation des Ocoïstes qui furent désavantagés par la nette différence de gabarits.

O.C. Orléans : Deroin, 16 points ; Minière J. et Minière L., 6 pts chacun ; Verry, 4 pts ; Fromont, 2 pts.

R.C.F. : Lelantremat, 12 pts ; Baudel, 10 pts ; Latscha, 8 pts ; De Jonghe, 4 pts ; Bianchini, 1 pt.

Dimanche 6 Décembre 1970.

ANECDOTE PERSONNELLE

J'allais régulièrement voir les matches de championnat de France, que l'OCO disputait à la salle Claude Robert, lorsque Jean était coach.

J'étais impressionné par son charisme, son perfectionnisme, son énergie et sa verve.

J'ai toujours en mémoire ses coups de gueule, ses colères noires contre Cadieu ou Pellé, qui ne respectaient pas les consignes et ne parvenaient pas à exprimer leur potentiel en match.

La rencontre terminée, Jean retrouvait son sourire légendaire et relativisait souvent ce qui s'était passé.

J'ai beaucoup appris de cet homme passionné de basket et totalement investi pour conduire ma carrière.

Une carrière que Jean a tenu à honorer et que nous avons retracée ensemble à deux reprises lorsqu'il a proposé ma candidature pour l'attribution du Trophée Bernard Clouzeau le 23 octobre 2010 et de la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports en 2012.

Michel Gadea



HOMMAGE À JEAN ROS

Venant du club du CLTO (Cercle Laïque des Tourelles d'Orléans), je rencontre Jean pour la 1^{re} fois en 1975 au club de l'US Orléans en cadet. Il entraînait déjà l'équipe 1^{re} masculine depuis 1969 et observait d'un regard pertinent les jeunes de l'équipe réserve et les juniors que j'intégrais progressivement et conjointement. Lors de cette période, j'ai ressenti un sentiment de bienveillance de sa part dans l'attention qu'il portait à mes progrès grandissants. Lorsqu'il a saisi le moment opportun, c'est lui-même qui a incité les dirigeants du club pour m'incorporer durablement dans l'équipe 1^{re}.

C'est au cours de l'année 2018 que Jean me (re)contacte pour m'annoncer son projet de réaliser un livre, en forme de somme, décryptant l'histoire de l'ensemble des disciplines sportives sur la commune d'Orléans (sociétés, associations ou clubs) depuis plus de 100 ans. D'emblée il m'a sollicité sur le parcours de mes chers parents en lien avec le club de l'OCO (Olympique Club Orléanais). A ce propos, il ne me paraît pas inutile d'évoquer leurs carrières sportives, eux qui ont su, à mon frère Christophe et à moi-même, transmettre leur grande passion du sport, notamment en conservant une "tonne" d'archives que je découvre et décortique encore à ce jour. Je tiens ainsi à préciser que ma mère Colette a été licenciée dans neuf disciplines sportives et que mon père, dit « Coco », fut licencié dans quatre sports différents, toutes activités pratiquées sur le territoire d'Orléans (dont la majeure partie au sein du club de l'OCO), ce qui intéressait énormément Jean afin d'alimenter ses travaux, principalement sur le basket mais aussi sur l'athlétisme et sur le tennis. La 1^{re} fois qu'il a découvert mes archives familiales à mon domicile, Jean fut impressionné par leur richesse et leur diversité. Le club de l'OCO étant sa priorité, certains éléments très anciens et détaillés l'aidaient à enrichir et optimiser la trame historique de ce club mythique depuis les années 1940. J'ai alors pris conscience que je me sentais utile en partageant avec lui ce moment. Pour exemple, lorsque je lui ai présenté la 1^{re} licence de mon père, datée de 1938, du SCAO (ancien nom du club 'Sporting Club Athlétique Orléanais') et celle de Fernand Guillou (futur international) de 1942 de l'OCO, Jean était admiratif, tant par l'ancienneté des documents que par leur conservation.

Ensuite, plusieurs causeries ont été nécessaires pour lui présenter et révéler d'autres éléments sur des disciplines et associations orléanaises comme l'athlétisme et le tennis. C'est ainsi qu'à la Maison des Sports, j'ai eu l'immense privilège qu'il me fasse lire sur son ordinateur la grande carrière de Colette et la genèse du club de l'OCO. Cette aventure humaine en compagnie de Jean a généré des échanges riches et captivants associés à des anecdotes et témoignages remplis d'émotions. Je lui exprime notamment ma reconnaissance lorsqu'il nous a révélé, à Christophe et à moi, à quel point les aptitudes et l'éclectisme de nos parents auront été remarquables. Jean fut doté d'une grande détermination pour mener à bien son ambitieux projet visant à proposer un ouvrage de référence ; il était soucieux du détail et ne manquait jamais de solliciter avec opiniâtreté toute personne susceptible de lui apporter de précieuses informations. On l'aura compris, c'est à une véritable mission qu'il entendait pleinement se consacrer !

Voici un petit clin d'œil, dédié à Jean : un article de presse relatant un évènement ludique auquel j'ai participé, daté du 31 mars 1976, mettant en "compétition" les "Bras cassés" et les "Taupes"²⁰.

Charly Courtin

²⁰ L'article publié dans *La République du Centre* en date du vendredi 2 avril 1976 est reproduit page 31, dans le chapitre 4 - JEAN ROS DIRIGEANT.

Je me souviens,

Jean, je me souviens de ton admiration pour celui qui avait fait de toi un joueur et dont tu étais devenu le plus fervent disciple. Je me souviens combien tu le tenais en estime et comment la rédaction de la biographie de ton cher Émile Frézot t'avait permis de lui restituer toute la considération qu'il méritait. Cette volonté de porter égard et de rendre justice à ceux qui font plus qu'à ceux qui disent était pour toi une ligne de conduite. Tu respectais le travail fait et préférerais la vérité du terrain aux projets sans contours ni lendemains.

Je me souviens t'avoir vu accompagner tes joueurs sur ce chemin de la réussite, menant du geste et plus encore de la parole ces grands gaillards de l'USO, dans un palais des sports qui porte désormais ton nom.

Je me souviens avoir eu moi-même l'avantage de partager tes conseils lors de ma toute première formation d'entraîneur. C'était au printemps 1977, sur une session « au fil de l'eau », comme l'on disait alors, dans l'austère gymnase en sous-sol du quartier gare d'Orléans. Étaient réunis là en soirée, chaque lundi, après le lycée ou après le travail, une quinzaine de jeunes minots issus de clubs ruraux et deux ou trois joueurs en devenir, provenant de clubs orléanais référencés. Les uns comme les autres étions ravis et peut-être un peu inquiets d'être placés sous la direction de l'entraîneur qui avait mené avec brio la grande équipe de l'USO en Nationale II.

Je me souviens de cette voix forte et chaude qui encourageait l'effort et valorisait l'engagement. Pour nos premiers pas dans une carrière d'entraîneur, que certains espéraient longue, nous avions la chance d'être guidés par un coach émérite, qui nous accordait sa confiance. Nos craintes ne portaient plus que sur nos propres capacités à obtenir l'examen. Lors de la dernière séance, moment où tu devais annoncer les admissions et les ajournements, nous étions tous dans l'attente des résultats, un peu fébriles, mais sûrs de ton bon jugement.

Je me souviens t'avoir vu traverser le terrain, aller te positionner au centre, tenant la liste nominative des candidats à la main. Ce que nous attendions alors de toi, plus que la validation du niveau Moniteur 1^{er} degré (M1), c'était de t'entendre énoncer la mention « Apte M2 ». Venant d'un entraîneur de ton niveau, cette appréciation était reçue comme un passeport pour l'avenir, doublé d'une invitation à aller très loin dans les strates de la formation des cadres. Pour ma part, si j'ai poursuivi jusqu'au BE1, de façon déterminée et dans une déclinaison bénévole, c'est sans doute grâce à la force donnée par ce premier élan, impulsé par un entraîneur porteur de valeurs.

Je me souviens combien tu appréciais les qualités de ténacité et de force de caractère chez les basketteurs comme chez tous les sportifs, du plus modeste au plus expert. L'une de celles qui forçaient ton admiration était Colette Besson. À Mexico, sa détermination et son énergie rayonnante avaient fait lever toute une nation. Son tour de piste restera légendaire. Le tien, Jean, demeurera inoubliable...

Christophe Charreire

Quand j'ai connu Jean, il n'intervenait plus à l'Arago mais son cœur y était resté.

C'est lui (sauf erreur de ma part), qui avec quelques autres ont instauré à chaque année olympique, les retrouvailles de tous les Asoïstes, du plus ancien au plus jeune. Il a été un membre très actif pour perpétuer cette tradition qui pour tous était une fête. Nous étions heureux de nous retrouver et de suivre nos évolutions respectives, familiales et/ou sportives.

Au début de ces rencontres il y avait toujours une animation : jeux, visite, marche etc...

Moi qui ne l'avais pas connu, ni en tant que joueur, ni en tant qu'entraîneur, bien que j'en ai beaucoup entendu parler par Gérard, j'ai eu l'insigne honneur de disputer un match d'anciens à ses côtés.

Au cours de ces journées souvenirs, je ne saurais dire en quelle année c'était (d'autres s'en souviennent sûrement), mais je me rappelle que c'était au Gymnase Pierre Desseaux, sur une proposition de Jean, un match avait été organisé en mixant jeunes et moins jeunes. On eut vite fait de rassembler des volontaires. Certains jouaient encore, d'autres avaient arrêté depuis quelques années (voire de très nombreuses années), mais l'esprit de l'Arago régnait sur ce match qui fut âprement disputé et qui bien sûr a vu la victoire de l'Arago sous les applaudissements chaleureux et enthousiastes des nombreux supporters qui n'avaient pas chaussé les baskets. Il régnait une ambiance de folie dans la salle surchauffée.

Chacun à son niveau apporta ses compétences et si le souffle et l'endurance n'étaient pas toujours au rendez-vous, quelques-uns avaient gardé une certaine adresse.

On a pu voir Fanfan²¹ qui nous plantait ses paniers comme à 20 ans et Jean qui n'était pas en reste, bien qu'il n'eût pas touché le ballon depuis un certain temps. Je ne vais pas citer tous les participants mais je n'avais jamais vu tant de monde dans une équipe de basket.

Quoi qu'il en soit tout le monde après s'être bien dépensé, s'est retrouvé joyeusement autour d'un bon repas comme le veut la tradition.

Elisabeth Noirez

²¹ Le surnom de François Jeulin (note de l'édition).

Il y a près de 65 ans, je fis la connaissance de Jean Ros. J'étais rentré quelques années auparavant d'Algérie avec mes parents (mes 10 premières années), Jean, lui arrivait du Maroc avec Lucette²² et une jolie Studebaker.

Il fut mon premier véritable entraîneur, pas très grand mais râblé, tenant bien sur ses jambes et très vif. Dès qu'il souriait son visage s'éclairait.

Quant à moi, pas très sportif, de taille moyenne, portant des lunettes « cul-de-bouteille » qui se chargeaient vite de buée, j'ai tout de suite adopté Jean. Il s'exprimait avec le même accent que moi, celui qui sent bon le sirocco. J'ai profité pleinement de ses enseignements (je ne fus pas un bon basketteur, mon frère Michel sera bien meilleur que moi).

Je me souviens de ses entraînements en déplacements pas chassés, semi fléchi, en position de défense avançant et reculant. Il fallait être très rapide, toujours prêt à intervenir si un adversaire décidait de « pénétrer » à droite ou à gauche, ainsi que des séances de course à reculons, toujours face à l'adversaire.

Heureusement il y avait pour moi une cerise sur le gâteau qui n'était autre que l'entraînement aux shoots, vers un panier qui à l'époque n'était qu'un arceau fixé à une planche de bois où était tracé un carré noir, que Jean nous enseigna à prendre comme repère pour réussir nos tirs.

Dès mon retour à la maison, je n'avais qu'une hâte, lâcher mon sac de sport et sauter dans mon lit avec la joie et l'assurance d'y passer une bonne nuit réparatrice.

L'Arago à l'époque était peut-être le seul club à posséder sa salle et son terrain. Quelques jours dans l'année, par temps de grande humidité, celle-ci se transformait en véritable patinoire (il a fallu attendre un bon nombre d'années pour que la ville d'Orléans eût la sienne). Les adversaires qui venaient ces jours-là débutaient leur match avec un lourd handicap. Jean, compte tenu de sa morphologie et ses petits pas rapides tenait bien sur le sol bétonné. Les plus grands dotés de « grandes échasses » avaient plus de mal à se déplacer. Les jours de match de l'équipe fanion, sur le banc des supporters nous admirions les contre-attaques rapides de Fanfan²³ qui savait après son shoot, par une glissade, éviter le mur du fond. Tel n'était pas le cas de nos adversaires qui ne se hasardaient pas trop à faire de même, afin d'éviter de graver leur morphologie dans ce même mur.

Quelques années plus tard, dans une salle près de la gare, j'ai participé à un stage pour obtenir le diplôme entraîneur premier degré, sous sa direction. Je n'étais toujours pas meilleur joueur mais je me souviens avoir rempli un cahier plein de notes contenant tous ses précieux conseils d'entraînement. Il aimait et savait transmettre. Ce cahier je l'ai utilisé pendant de nombreuses années. J'y ai puisé les paroles de Jean lorsque j'ai eu la joie et la responsabilité d'entraîner sa fille chérie Nathalie ainsi que ma future femme Elisabeth.

Voilà c'est peu de choses en regard de tous les bons souvenirs que j'ai grâce à Jean. J'ai apprécié son autorité et surtout ses bons conseils.

²² En réalité, Lucette ne venait pas du Maroc ; Jean l'a rencontrée à Orléans, et ce quelques jours seulement après être arrivé, ce qui peut expliquer la confusion (note de l'édition).

²³ Le surnom de François Jeulin (note de l'édition).

Impossible pour Elisabeth et moi de ne pas répondre présent à chaque fois qu'il a eu besoin de notre participation, que ce soit au Comité du Loiret, au Comité olympique ou aux Médaillés Jeunesse et Sport.

Merci Jean, c'est toi qui m'as transmis la flamme. J'ai essayé de mon mieux de l'entretenir avec le même goût que toi pour la transmission.

Pour moi tu es et resteras un homme d'honneur et de probité, un organisateur et un gestionnaire hors pair, souhaitant faire partager tes convictions sur le sport, l'encadrement et le bénévolat.

Tu avais, chevillé au corps, le culte de l'amitié. J'en ai souvent été le témoin ainsi qu'Elisabeth. Tu n'oubliais pas les plus anciens.

En arrivant à Orléans, tu as trouvé ton port d'attache et à l'Arago, tout comme moi, tu as trouvé en quelque sorte une famille à laquelle tu es toujours resté fidèle.

Je ne voudrais pas terminer mon propos sans remercier Lucette pour nous avoir prêté si souvent Jean. Merci.

Nathalie dès que je prononçais ton nom, le visage de Jean s'éclairait d'un large sourire qui en disait long sur sa fierté et son émotion.

Jean 1000 fois merci.

Merci Jeannot.

Gérard Noirez²⁴

²⁴ Gérard Noirez nous a adressé son témoignage le 4 décembre 2024 ; il nous a quittés le 4 février 2025 (note de l'édition).

QUELQUES SOUVENIRS DE JEAN

On sait que les souvenirs d'enfance sont toujours plus ou moins reconstruits, déformés. On dit aussi que les souvenirs ne se partagent pas, mais ici pour Jean, ils se partagent avec ceux qui l'ont connu !

Gilles Villain et moi-même (Philippe Langer) étions les espoirs de Saran, nous avions 14/15 ans, nous avions déjà quelques années de basket-ball dans les jambes.

Jean n'était pas un « grand » basketteur, sinon par le talent du moins par la « taille » ! Mais, est-ce qu'un grand basketteur fait un grand pédagogue ?

Jean était un bon technicien, un bon entraîneur de basket. C'était ce que l'on voulait, car à Saran il n'y avait pas à proprement parler d'entraîneurs, nous, nous voulions progresser, et nous faire plaisir en jouant au basket. Nous étions donc les deux Saranais retenus pour les journées départementales de détection des espoirs. Les journées se déroulaient souvent au gymnase Claude Robert à Orléans.

Venant de Saran, le gymnase Claude Robert était à quelques kilomètres (une dizaine, pas plus) de nos habitations parentales. Je passais chez Gilles, j'avais un tandem, c'était le côté sympathique du déplacement à deux !

Nous étions toujours les premiers arrivés au gymnase, Jean était déjà là. On l'aidait à installer quelques plots sur le terrain, puis on prenait chacun un ballon...

Jean était toujours accompagné de sa fille Nathalie, âgée alors de 4/5 ans, elle prenait aussi son ballon, mais elle devait se séparer de ses « nounours », des peluches qu'elle laissait sur le banc des gradins du gymnase le temps d'effectuer quelques dribbles.

C'était là que, discrètement, Gilles et moi intervenions pour lui cacher ses « doudous »... elle arrêta ses dribbles, cherchait sans vraiment trouver mais il suffisait qu'on lui dise qu'elle « brûlait » ou « refroidissait » pour trouver les cachettes !

Jean ne nous en tenait pas rigueur, je dirais même qu'il aimait voir sa fille unique jouer et rire avec des jeunes...

Malgré ses nombreuses journées sur les parquets, Nathalie ne sera jamais une « grande basketteuse » ; elle pratiquera en compétition, sera elle aussi espoir du Loiret, puis élue au Comité de basket et à la Ligue, mais elle se consacrera surtout à de brillantes études pour finir Professeur des Universités en Droit international public !

C'est grâce sûrement à ces journées de regroupement sous la direction de Jean Ros, que j'intégrais l'équipe minime départementale du Loiret. J'étais de 1959, Gilles de 1958, l'année de la sélection, il fallait être de 60 ou 59 !

La même année, j'intégrais aussi l'équipe de la sélection du Centre sous la direction de Claude Boisseau.

Quelques années plus tard, Jean coachait l'USM Saran qui venait de monter en Nationale 4, Gilles intégrait fort logiquement l'équipe du CJF qui évoluait en Nationale 2 (ancêtre de la pro B), il poursuivra une carrière de basketteur de très bon niveau, Gilles avait les qualités et l'adresse d'un Dubuisson (qui était de 1957), moi je poursuivais des études sur Nancy pour devenir professeur d'EPS, tout en passant quelques diplômes d'entraîneur, toujours et grâce à Jean qui m'avait mis sur les bons rails !

Sommes-nous nostalgiques de ces moments avec Jean ? C'était le temps de l'adolescence, du basket « libre » et plaisant, sans prise de tête, le temps d'une jeunesse aujourd'hui disparue car nous avons Gilles et moi plus de 66 ans désormais !

Merci Jean pour ce basket que l'on aimait.

Philippe Langer

Ainsi que précisé au tout début de son excellent récit, Philippe indique les contours d'une mémoire que l'on sait sélective, notamment en fonction des ressentis personnels, mais en l'occurrence il s'agit de moments partagés et vécus en osmose (en équipe ?) ; je valide donc les propos de Philippe, à l'exception de la comparaison bien trop flatteuse avec celui qui restera le meilleur attaquant des années 70 à 2000, alors que nos parcours ne s'écrivent pas en destinée nationale ... mais départementale.

Ces rassemblements de la sélection départementale minime du Loiret sont le cadre de la découverte de mon premier coach, sans faire injure aux engagements et compétences de nos entraîneurs de l'amicale postscolaire de Saran ; et si humblement, n'ayant pas eu la chance d'être ensuite coaché par Jean dans une équipe de club, j'ai donc normalement moins vécu que certains, moins d'anecdotes aussi. Mais l'anecdote du tandem, au club comme en sélection, est savoureuse, et souvent rappelée par Jean.

Les premières années de pratique d'un basket totalement libre mais enthousiaste nous avaient donc amené, Philippe et moi, à participer aux détectations départementales ; là, nous découvrons l'enthousiasme ensoleillé d'un homme passionné, communiquant infatigable d'une culture inépuisable. Tout le long de notre parcours dans cette vie sportive orléanaise, nous avons gardé et quelquefois rappelé, Jean et moi-même, ce souvenir impérissable de cette heureuse période, qui reste pour moi un moment de construction de ce que fût le basketteur que je suis devenu ensuite.

D'ailleurs, Philippe, pour le tandem, je te rappelle que l'on devait changer régulièrement de place, car je soupçonne que quelquefois tu ne pédalais pas... ☺

Gilles Villain

La fin de la saison 1978-1979 propulsait l'USM Saran Basket en Nationale 4 à l'issue d'un championnat d'excellence régionale serré où nous avions devancé Neuville et le TEC.

Nous étions une équipe portée par l'enthousiasme, ardents défenseurs, sans grands talents ni gabarits mais pourvus d'une indéniable volonté.

Dans ce contexte de club en structuration j'avais été intronisé entraîneur, ayant suivi la formation E1 sous la conduite de Claude Boisseau.

Je me suis donc retrouvé, joueur, entraîneur et donc manager pour l'ensemble de la saison.

A l'issue de celle-ci devant cette accession providentielle, la question de l'entraîneur s'est posée. En effet, mes compétences me semblaient limitées et surtout j'avais envie de profiter à fond de l'opportunité qui nous était offerte.

Le bureau du club s'est donc réuni pour trouver une solution à ce problème d'importance. La liste des entraîneurs disponibles peu étoffée, notre réseau quasi inexistant, nos moyens financiers limités nous laissaient un peu démunis.

Puis quelqu'un a évoqué M. Jean Ros... Une proposition qui semblait plutôt hors de propos compte tenu de son parcours d'entraîneur de haut niveau notamment à l'USO.

Je fus logiquement chargé de prendre contact avec M. Jean Ros pour le convaincre de rejoindre notre projet de maintien en Nationale 4.

Bien entendu je n'avais aucune idée de la manière dont j'allais prendre contact ni comment j'allais présenter les choses.

Cependant, dès les premiers contacts je me retrouvais face à un homme enthousiasmé par ce projet, qui m'accueillit avec beaucoup de simplicité et de chaleur.

Je crois que notre projet correspondait à ses valeurs sportives et notre sollicitation l'avait à la fois surpris et honoré. D'une situation plutôt inédite nous arrivions à une réelle collaboration basée sur la confiance, l'engagement réciproque d'autant que Jean nous faisait l'honneur de nous accompagner bénévolement.

Cette saison est restée dans les mémoires de tous les acteurs tant elle fût riche en relations humaines. Nous avions une équipe limitée sur le plan athlétique, pas de joueur de grand gabarit, plutôt des shooteurs, mais très engagés en défense. Jean a su analyser notre groupe et proposer un projet de jeu correspondant à nos forces et faiblesses. Ce ne fût pas suffisant pour se maintenir, mais nous avons donné ce que nous pouvions.

Jean avait réussi à constituer un vrai groupe, capable de beaucoup de solidarité. Son enthousiasme, sa gentillesse, mais aussi son exigence, sa connaissance du basket et ses compétences nous ont entraînés et guidés toute la saison.

Jean avait également un grand sens de l'humour dont il usait fort opportunément et j'ai en mémoire quelques situations à l'entraînement ou en déplacement comme lorsque, par

exemple, il nous mimait le jeu des deux américains qu'il avait entraînés à l'USO, Shumate et Mac Daniel. Grand moment...

A la fin de notre aventure commune nous nous sommes côtoyés assez souvent avec Jean et j'ai toujours ressenti pour lui une grande amitié et un grand respect pour son engagement total pour le sport et ses valeurs qu'il défendait avec toute l'énergie qui le caractérisait.

J'ai toujours ressenti de sa part une grande bienveillance à mon égard, je crois que notre amitié était réciproque et c'était toujours avec beaucoup de plaisir que nous échangeions.

Daniel Villain

N'étant pas totalement de la même génération, malgré tout, Jean et moi, nous sommes souvent croisés. La Loire nous séparait, Jean jouait au Nord et moi j'évoluais au Sud. La concurrence nous poussait à être meilleurs demain. Toutefois nous fréquentions des connaissances de l'autre camp, sans animosité, et avec respect. Notre première rencontre avec Jean se fit au sein du Comité du Loiret de basket présidé par le volcanique Roger Thillot, Jean occupant le poste de secrétaire général et moi celui de responsable de la commission technique ; fort drôle, car Jean possédait toutes les compétences du poste puisqu'il était entraîneur 3^e degré.

Fin connaisseur du basket, à l'écoute de l'évolution de la discipline, je garde en mémoire cette soirée où Jean, accompagné du fidèle Claude Floride, vint nous exposer un projet de fusion entre nos deux clubs en vue d'unir nos forces afin de rassembler plus de compétences, en devenant le premier club départemental voire régional. Le Sud vota et repoussa unanimement l'idée, chacun gardant ses positionnements. Jusqu'à quand... ? Toutefois au fil des années, nous voyions les mentalités évoluer dangereusement, l'argent devenait de plus en plus présent dans les conversations des joueurs et des entraîneurs. **Le ver était dans le fruit !** Nos clubs ressentaient cette nouvelle donne. Nous constatons une érosion en jeunes à l'USO et des départs en seniors au CLTO. Donc lentement l'idée de fusionner germe à nouveau dans les esprits. La donne avait évolué et semblait mieux comprise au sein des deux camps, même si nous sentions encore des réticences de chaque côté. Revirement, réunions houleuses, tension jusque dans le bureau du maire, mais au final le mariage paraissait raisonnable, les grands à l'USO et les petits au CLTO, après une année de transition : garçons au Nord, filles au Sud – Orléans Basket naissait !

La proposition de Jean, quelques années auparavant se concrétisait donc. Belle satisfaction d'en avoir été le précurseur et le porteur, prouvant son côté visionnaire des évolutions du sport en général et du basket, cher à son cœur.

Un autre moment fort dans les souvenirs correspond au déménagement du Comité de basket, logé longtemps au château de la Motte Sanguin, qui reçut l'obligation de le quitter, la ville voulant lui donner une autre vie. Pour le Comité départemental du Loiret acheter ou louer, les discussions occupèrent les esprits un long moment. Jean nous sauva la mise, sachant que des bureaux se libéraient à la Maison des Sports, Maison que Jean pilotait depuis sa construction, et pour laquelle le CD basket, sollicité quelques années auparavant, avait refusé le déménagement.

Nous fîmes coup double, hébergé d'abord, et ensuite Jean nous conseilla toujours utilement et apporta volontiers ses points de vue, sans cesse attentif à la vie de sa discipline.

Évoquons la longue carrière de Jean dans la sphère olympique, où il fut le premier président du Comité Départemental Olympique et Sportif du Loiret, et représentant du basket, et ce pendant 7 olympiades, c'est-à-dire 28 années. Un record ! Oui un record puisque récemment nous interrogeons les autres CDOS français et aucun ne revendique cette performance, hors du commun, et qui ne sera jamais battue, ni égalée, puisque dorénavant la réglementation limite, c'est une bonne chose, à trois mandats la possibilité de diriger une structure départementale ou régionale.

Ce record peu banal demeure donc à vie dans le Loiret sur les épaules de Jean – belle récompense pour lui bien sûr, pour nous aussi ! Nous savons que nous avons perdu un Homme inlassablement tourné vers l'action et possédant une grande mémoire du sport local et départemental. Bien que nous connaissant de longue date, nous pûmes au fil du temps, mieux nous comprendre, nous apprécier, malgré nos différences, mais d'accord sur l'essentiel, l'attachement sans faille au mot BÉNÉVOLAT.

Alain Boyer

Jean Ros, mon cher Jean,

Ah, 1972 !

Avec toi et grâce à toi, le basket prenait son essor, annonçant l'émergence d'un géant omnisports avec 22 sections et 5 000 licenciés. Parmi eux, René Amarger, Lucien Georges, Pierre Pons et tant d'autres, y compris mon père, Marc Vagner. Vous étiez tous unis comme de véritables amis par une passion ardente.

Avec toi, nous vivions un esprit de club authentique, sans artifices. Je me souviens de tes mouvements latéraux sur le banc de touche, dynamisé par ton survêtement rouge à liserés jaunes.

Petite confidence : je ne mentionnerai pas tes visites inopinées pour vérifier notre appartement pendant nos vacances en Espagne, juste avant la reprise des entraînements. Oui, nous étions déjà des sportifs fêtards !

Tu étais unanimement apprécié, Jean. Ta présence, ton esprit infatigable, ta bienveillance et ton humour pince-sans-rire captivaient tout le monde.

Un grand merci à Nathalie, ta fille, et à ton épouse, Lucette, qui perpétuent tes valeurs avec autant de précision et de soin que tu l'aurais fait. Nathalie, en particulier, incarne avec force et détermination les principes que tu as toujours défendus, assurant que ton héritage continue de briller dans le monde du sport.

Un grand merci également à Serge Grouard, Monsieur le Maire, qui honore ton héritage, comme il l'a fait pour mon père, Marco.

Ce soir, tu nous fais rajeunir de 50 ans, nous replongeant dans les racines profondes du basket et du sport en général, ces fondations essentielles que nous ne devons jamais négliger.

Jean, tu restes une légende. Les valeurs de respect, d'authenticité et de sincérité que tu as incarnées brillent encore.

“Grand en esprit, petit par la taille, Jean Ros, tu étais un géant sur le terrain du respect et de l'authenticité, dont l'écho de la grandeur se perpétue à travers les actions de ta famille”.

Jean, je sais que tu veilles sur nous et que tu continues de suivre le basket de ta belle Comète.

Je t'embrasse, Jean. Nous t'embrassons, Nicolas, Jean-Hugues,

Charly ici présents, et tous les autres qui t'aiment profondément.

Alex Vagner²⁵

²⁵ Ce texte est une version légèrement remaniée du témoignage d'Alex Vagner lors de la dénomination officielle du Palais des Sports Jean Ros, le 19 avril 2024 (note de l'édition).

Daniel Houry nous a autorisés à utiliser le courrier que Jean lui avait adressé à l'occasion de son jubilé en 2006.

Cher Daniel

Quel chemin parcouru par le tout jeune enfant
que je voyais shorter à la fin des matches à la
Salle ARAGO au début des années 60, puis à l'Ecole de
Basket du Comité les jeudis matin toujours à la
Salle ARAGO, et encore aux soirées de préparation des
sélections espoirs du Comité avec la brillante victoire
face à l'Inde et Loin à Tours en 1966, sans oublier
les stages régionaux d'espoirs, et puis pour finir la
fusion USO-USI en 1976 et cette saison 1976-1977
où nous terminâmes tous ex-aequo avec BOURGES,
défaits par un match d'appui à Gien perdue, BOURGES
devenant ensuite Champion de France de Nationale 3.

Cette "aventure" commune restera pour moi un des
temps forts de ma "carrière" d'entraîneur.
Avec toutes mes amitiés.

Jean Ros
Ex-Entraîneur de Basket-Ball breizh
Aujourd'hui Président du Comité
Départemental Olympique et Sportif du Comité



Le dimanche
4 Juin 2006
à Angré

JEAN ROS VU PAR CHAT GPT

Cela l'aurait bien fait rire, Jean vu par l'intelligence artificielle !

JEAN ROS ÉTAIT-IL UN BON ENTRAÎNEUR DE BASKETBALL ?

« Oui, Jean Ros était considéré comme un excellent entraîneur de basketball, mais son influence allait bien au-delà de ce rôle. Né en 1935 à Oujda, au Maroc, il a débuté le basket à Fès avant de s'installer à Orléans, où il a profondément été joueur, entraîneur et arbitre de basketball. Il a également été membre des comités directeurs du Loiret pour le basket et le volley-ball. En 1972, il a cofondé l'Union Sportive Orléanaise (USO), un club emblématique de la région. Son engagement ne s'est pas limité au terrain : il a présidé le Comité départemental olympique et sportif (CDOS) du Loiret pendant 28 ans, un record. Il a également fondé et dirigé pendant 40 ans le comité départemental des Médailleurs de la Jeunesse et des Sports.

Un homme de valeurs et de transmission

Jean Ros était reconnu pour son intégrité, son humanisme et son dévouement au sport. Il a consacré une grande partie de sa vie à promouvoir les valeurs sportives et à transmettre son savoir. Il a notamment entrepris la rédaction d'une vaste histoire du sport orléanais, intitulée Orléans raconte son sport de 1882 à nos jours, encore inédite.

Un hommage durable

En reconnaissance de son immense contribution, le Palais des Sports d'Orléans a été renommé en son honneur en avril 2024. Cette distinction témoigne de l'empreinte indélébile qu'il a laissée sur le sport orléanais.

En résumé, Jean Ros était bien plus qu'un bon entraîneur : il était une figure majeure du sport régional, un bâtisseur et un homme profondément respecté pour son engagement et ses valeurs ».

REMERCIEMENTS

Au moment de refermer les pages de cet hommage à Jean Ros, arrive le moment le plus délicat : celui des remerciements.

Comment n'oublier personne et ne fâcher personne !

Le plus facile serait de dire « *merci à toutes et à tous* », trop simple.

Et le plus habile serait de tenter, au cours d'une litanie interminable de remercier tout le monde... laissons cet exercice à nos politiciens locaux.

Alors il faut se lancer.

Il fallait avoir la motivation pour écrire ce que l'on ressent, pour mobiliser des souvenirs parfois vieux de 60 ans.

Merci à ceux qui ont oublié de répondre, n'ont pas voulu répondre, les aigris, les boudeurs, les revanchards. Avec eux les textes auraient sans doute été moins plaisants à lire. Et puis comme le déclarait le comédien tourangeau Philippe Néricault Destouches au XVIII^e siècle : « *les absents ont toujours tort* ».

Un grand merci cependant à ceux qui ont apporté leur témoignage en composant un texte de qualité.

Mais je voudrais remercier plus particulièrement, en le faisant dans l'ordre alphabétique :

- Jean-Marie Barthélemy dont les archives sur l'ARAGO ont été déterminantes. Quand on vous envoie des numéros d'*En Avant*, vous ne pouvez plus reculer. Ses relectures rigoureuses nous ont été indispensables.
- Christophe Charreire, actuel président de la commission Patrimoine de la ligue du Centre Val de Loire de basketball, qui m'a dispensé d'interview et m'a permis de me consacrer à ce document.
- Charly Courtin qui m'a fait une sélection de coupures de presse aux archives départementales du Loiret.
- Christian Lévêque qui possédait des « photos historiques des années 60 » et dont le parcours au sein du comité du Loiret en faisait une personne ressource.

Sans oublier Frédéric Gilles qui au scanner est aussi pro que David Guetta derrière les platines !

Pour mener à bien ce travail mémoriel, il fallait pouvoir compter sur le soutien de la famille. Nathalie, tu as été plus qu'une associée, tu as replongé dans les archives de Jean, en particulier le livre dont le milieu sportif orléanais attend la parution.

Cette complicité a été le moteur qui me permettait de dépasser mes réelles interrogations : pourquoi t'es-tu lancé dans une telle aventure ?

Merci Jean d'avoir été ce que tu as été, tu méritais que l'on te rende hommage.

Christian Cathelineau

TABLE DES MATIÈRES DE L'HOMMAGE À JEAN ROS

DES BASKETTEURS ET DES BASKETTEUSES RENDENT HOMMAGE À JEAN ROS.....	1
<i>Christian Cathelineau et Nathalie Ros</i>	
SOMMAIRE DE L'HOMMAGE À JEAN ROS.....	2
DES MÉLANGES QUI NE DISENT PAS LEUR NOM.....	3
<i>Christian Cathelineau</i>	
PRÉFACE.....	4
<i>Lucette et Nathalie Ros</i>	
1 - JEAN ROS JOUEUR.....	6
- AU MAROC.....	6
- Les débuts à l'US Fès.....	6
- Un passage à l'ASPTT Casablanca.....	9
- EN FRANCE.....	9
- De l'ASPTT d'Orléans.....	9
- À l'Arago.....	10
- Une nomination due à son charisme auprès des jeunes joueurs mais aussi des anciens.....	10
- Vannes-sur-Cosson, une préparation solognote où on mouille la meule.....	12
2 - JEAN ROS JOUEUR ET CAPITAINE.....	13
3 - JEAN ROS ENTRAÎNEUR.....	16
- JEAN ROS ENTRAÎNEUR EN CLUB.....	16
- À L'ARAGO.....	16
- Un concours de circonstances.....	16
- Tout se joue à Vannes-sur-Cosson.....	16
- Accord, mais pas à n'importe quelles conditions.....	16

- À L'OCO.....	17
- À L'USO.....	19
- À L'USM SARAN.....	25
- JEAN ROS ENTRAÎNEUR DE SÉLECTIONS ESPOIRS.....	26
- JEAN ROS ENTRAÎNEUR UNE IMPLICATION SUR SON TEMPS LIBRE.....	29
- La formation d'entraîneur.....	29
- Les diplômes d'arbitre.....	29
- Les reconnaissances pour son engagement.....	30
4 - JEAN ROS DIRIGEANT.....	31
5 - LA PRESSE ET JEAN ROS.....	35
6 - SON MAÎTRE ÉMILE FRÉZOT.....	42
- JE ME SOUVIENS D'ÉMILE FRÉZOT par Jean Ros.....	42
- BIOGRAPHIE D'ÉMILE FRÉZOT par Jean Ros.....	44
- JEAN ROS ET ÉMILE FRÉZOT.....	49
7 - TÉMOIGNAGES.....	51
- JEAN ROS, DE LA STUDBAKER AU TRAM.....	52
<i>Christian Cathelineau</i>	
- JEAN ROS BASKETTEUR À PART ENTIÈRE... ET ENTIÈREMENT À PART !.....	54
<i>Christian Cathelineau</i>	
- JEAN : UNE FIDÉLITÉ AU CLUB QUI LUI AVAIT CONFIÉ SES PREMIÈRES RESPONSABILITÉS DE DIRIGEANT.....	56
<i>Jean-Marie Barthélemy</i>	
- JEAN ROS.....	58
<i>Jacky Ravier</i>	
- « Jean Ros ».....	59
<i>Christian Lévêque</i>	
- MOTS SOUVENIRS À DIRE... SUR JEAN.....	61
<i>Jean Minière</i>	
- ANECDOTE PERSONNELLE.....	63

Michel Gadea

- HOMMAGE À JEAN ROS.....64
Charly Courtin

- « Je me souviens ».....66
Christophe Charreire

- « Quand j’ai connu Jean... ».....67
Elisabeth Noirez

- « Il y a près de 65 ans, je fis la connaissance de Jean Ros... ».....68
Gérard Noirez

- QUELQUES SOUVENIRS DE JEAN.....70
Philippe Langer

- « Ainsi que précisé... ».....72
Gilles Villain

- « La fin de la saison 1978-1979 propulsait l’USM Saran Basket en Nationale 4... ».....73
Daniel Villain

- « N’étant pas totalement de la même génération... ».....75
Alain Boyer

- « Jean Ros, mon cher Jean ».....77
Alex Vagner

- Courrier adressé par Jean Ros à Daniel Houry à l’occasion de son jubilé en 2006.....78

- JEAN ROS VU PAR CHAT GPT.....79

REMERCIEMENTS.....80
Christian Cathelineau

TABLE DES MATIÈRES DE L’HOMMAGE À JEAN ROS.....81